

Reste

la vie des objets éloignés

Claire Kail

Sous la direction d'Aurélien Fouillet.

Recherche réalisée dans le cadre du *Mastère
Création et Technologie Contemporaine*,
ENSCI Les Ateliers.

Un grand merci à Aurélien, Amandine,
Brice, Lidwine, Freia, Marleen, Flavie,
Morgane et Emmanuel.



« Le bâton, les pièces de monnaie, le porte-clés,
la serrure docile, les lettres tardives
qui ne seront pas lues dans le peu de jours
qu'il me reste, les cartes de jeu et le tableau,

un livre, et, entre ses pages, la violette
flétrie, monument d'un soir
sans doute inoubliable mais déjà oublié,
le rouge miroir occidental dans lequel

une illusoire aurore brille. Oh, combien de choses,
plaques, seuils, atlas, tasses, épingles,

nous servent d'esclaves tacites,
aveugles et si étrangement discrets!
Elles dureront au delà de notre oubli;
elles ne sauront jamais que nous sommes partis. »

JORGE LUIS BORGES

CHAPITRE 1 QU'ENTEND-ON PAR "RESTE" ?

Définitions et associations libres

CHAPITRE 2 TYPOLOGIE

Une mesure subjective des restes

1. Déchets
2. Résidus
3. Objets usés
4. Fragments et débris
5. Détritus
6. Miettes et restes de repas
7. Coins
8. Ruines

CHAPITRE 3 CE QUE DIT LE RESTE

Pratiques et relations aux restes

Modes de relation aux restes

1. Les lieux du reste
2. Modes de débarrasement

Les valeurs résiduelles

1. Valeurs informative
2. Valeurs narrative
3. Valeurs affective

CHAPITRE 4 OBSERVATIONS

La vie propre des restes

Je m'intéresse dans cette étude aux objets délaissés qui gravitent en périphérie de notre vie quotidienne.

Particulièrement aux relations que nous entretenons à l'égard des objets que nous acquérons, manipulons, usons, dont nous nous débarrassons, et qui nous survivent.

Pour ce faire, j'interroge la notion de reste, qui me semble rassembler les émotions aussi contradictoires que la peur, l'interdit, le désir, le dégoût, la perte, et l'affection.

Ce travail propose un voyage dans ce vaste territoire des restes. Comment y naviguer ?

Pour établir ma propre partition, je propose en second chapitre une typologie des restes.

Non exhaustive, cette typologie se propose plutôt comme une déambulation et compose de 8 types qui se sont dessinés au gré de mes recherches.

Indépendants, ces types témoignent néanmoins d'une progression de l'évident déchet à des acceptions plus périphériques, telles que les miettes ou les espaces résiduels des maisons.

Le *reste*, ce à quoi nous portons le moins d'attention, dit pourtant beaucoup des choses, des hommes, de leurs activités et de leurs croyances. Il raconte notre société sur un mode inversé.

Le *reste* parle en creux de notre rapport au monde.

Idée vague puis vertigineuse, le *reste* est protéiforme : il détient de multiples modes d'existence que nous ne saurions citer de manière exhaustive. Il semble pourtant être une notion essentielle dès que notre regard se porte sur la situation démographique et écologique que nous connaissons.

Une tension apparaît entre la notion de *ressource* et celle de *déchet*. Ici, la transformation du déchet en ressource — par exemple dans le cadre de nombreux projets qui s'inscrivent dans des démarches circulaires — est une opportunité aussi intéressante qu'essentielle.

Mais, à la fois en aval, pour que ces démarches puissent s'inscrire dans la société, et en amont, dans leurs réponses techniques et économiques, ces dernières se heurtent bien souvent à ce qui peut apparaître dans ce contexte comme un obstacle, ancré au plus profond de notre rapport aux choses : les imaginaires.

Reste est un travail de recherche qui n'a pas de vocation écologique à proprement parler. Il accompagne plutôt en ce sens un questionnement du regard que l'on porte

sur ce qui dérange, et qui pourrait être matière à créer. Mon intérêt se porte donc ici plutôt sur la prégnance des imaginaires qui gravitent autour des restes et leur incidence sur notre perception.

«Pourquoi faut-il qu'un trop nous encombre au lieu de nous combler¹ ?»

Éloignés, détruits, cachés, collectionnés... Le monde détient un océan d'êtres délaissés pour leur insignifiance, volontairement repoussés par leur danger, involontairement abandonnés parce qu'ils dérangent ou renvoient à la mort.

Les objets qui ont passé le seuil de leur usage originel se tiennent bien en dehors des systèmes de valeurs d'usage et d'échange. Quelles autres valeurs portent-ils en eux ? Dans quelle mesure peuvent-ils à nouveau susciter de l'intérêt, du désir ?

CHAPITRE 1

QU'ENTEND-ON PAR «RESTE» ?

Le mot porte en lui-même des définitions contradictoires : nous en évoquerons quelques-unes pour découvrir ce que ces différents "types de restes" peuvent avoir de commun.

CHAPITRE 2 : TYPOLOGIE DES RESTES

À travers la Typologie des Restes proposée, nous approchons ce qu'il se joue d'irrationnel lorsque l'on se débarrasse de quelque chose. Jeter, détruire, donner, vendre : différents modes de relation au reste affleurent à travers l'observation de ces gestes.

Quelle pratique a-t-on de *ce qui reste* ? Quelles places, physiques et morales, occupent ses différentes formes dans notre société occidentale ?

Au-delà de l'aspect technique qui participe de la réintroduction de restes dans le circuit économique, on se heurte en premier lieu à la construction du regard qu'on lui porte.

Nous nous penchons ici sur la construction des différentes formes de représentation des restes dans notre société occidentale : elles influent intimement sur ses modalités de circulation.

Ici, nous évoquerons les limites symboliques, psychologiques et culturelles qui pourraient nous empêcher d'utiliser les restes comme matériau. Quelles sont les limites de l'acceptable ?

CHAPITRE 3 : CE QUE DISENT LES RESTES

Les 8 types de restes observés mettent en lumière le retrait des valeurs d'usage et d'échange au profit de nouvelles valeurs. Nous les appellerons «valeurs résiduelles», et en proposerons une mesure subjective.

CHAPITRE 4 : OBSERVATIONS

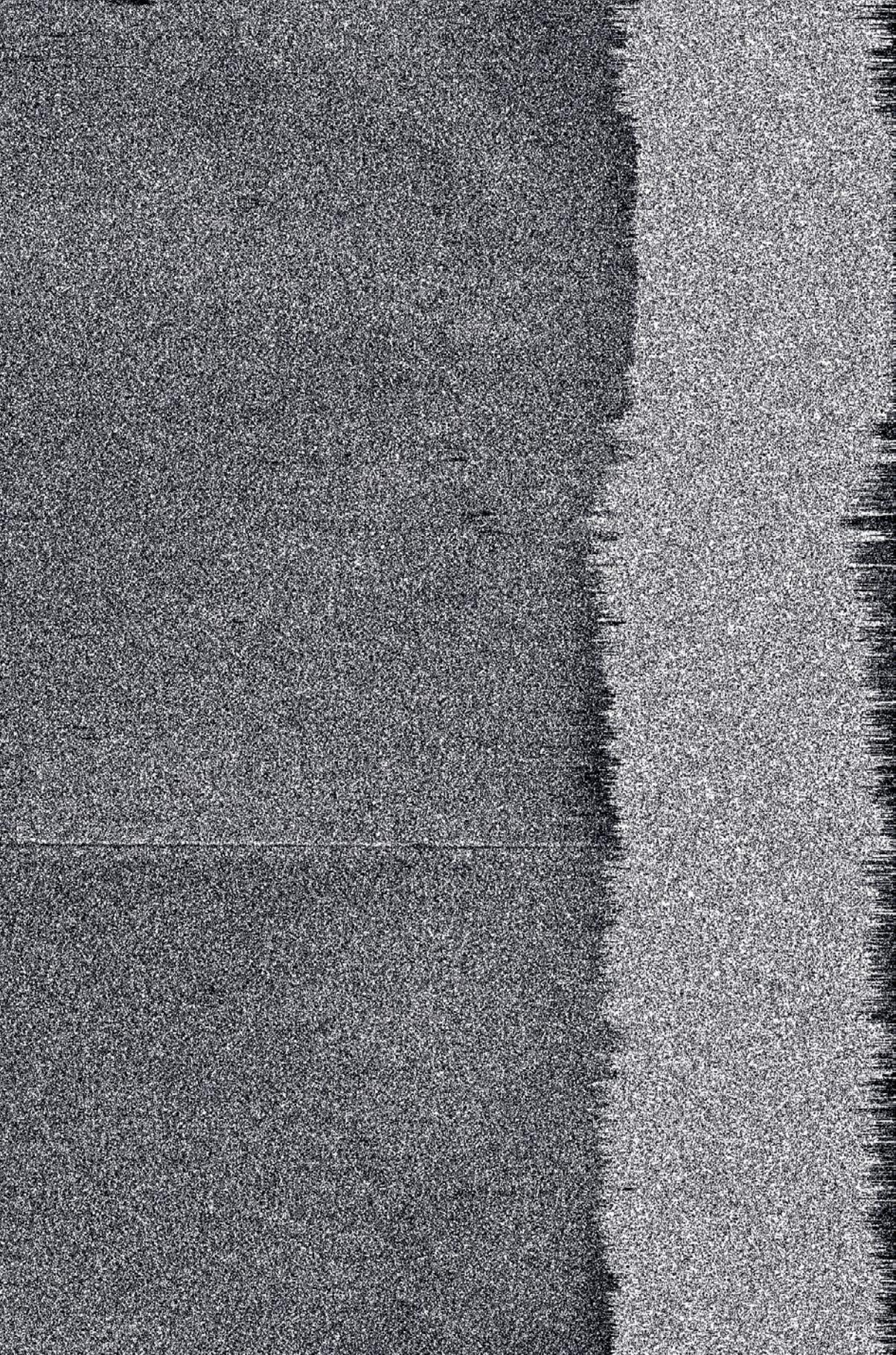
Cette dernière partie soulève plusieurs enseignements et regards que nous pouvons poser sur les restes.

Cette étude a vocation de défricher différents types de restes, comprendre leur(s) contexte(s) et explorer leurs significations symboliques. En ce sens, elle accompagne une volonté de mieux comprendre notre relation aux choses.

Mieux comprendre notre relation aux objets, donc au monde, et découvrir ce qui se cache sous l'enveloppe des choses².

¹Pierre Sansot, Vers une petite métaphysique du reste. TRAVERSES Le Reste |

²Karl Marx, Le caractère fétiche de la marchandise et son secret, p. 16



CHAPITRE 1

QU'ENTEND-ON PAR «RESTE» ?

Définitions et associations libres

Le reste est conceptuellement vertigineux. Vague de prime abord, ce terme polysémique détient une variété d'images qui forment un ensemble embrassant des questions de société, métaphysiques et humaines. Le mot porte en lui des définitions contradictoires : nous en évoquerons quelques-unes pour découvrir ce que différents «types de restes» peuvent avoir de commun. En filigrane le désir, l'infini et la finitude des êtres et des choses.

«Le reste reçoit deux acceptions différentes : un résidu, un laissé-pour-compte, mais aussi bien l'immensité de ce qui nous entoure et dont les manifestations n'épuisent pas la totalité.

Ainsi un mot, un seul mot sollicite tout le langage. Il serait vain de vouloir le tenir entre nos mains. Quand nous voulons en comprendre la signification, il nous conduit à d'autres termes.

Quand le langage est plein, il est polysémique, il sollicite d'autres images et parfois il convoque le monde entier.»

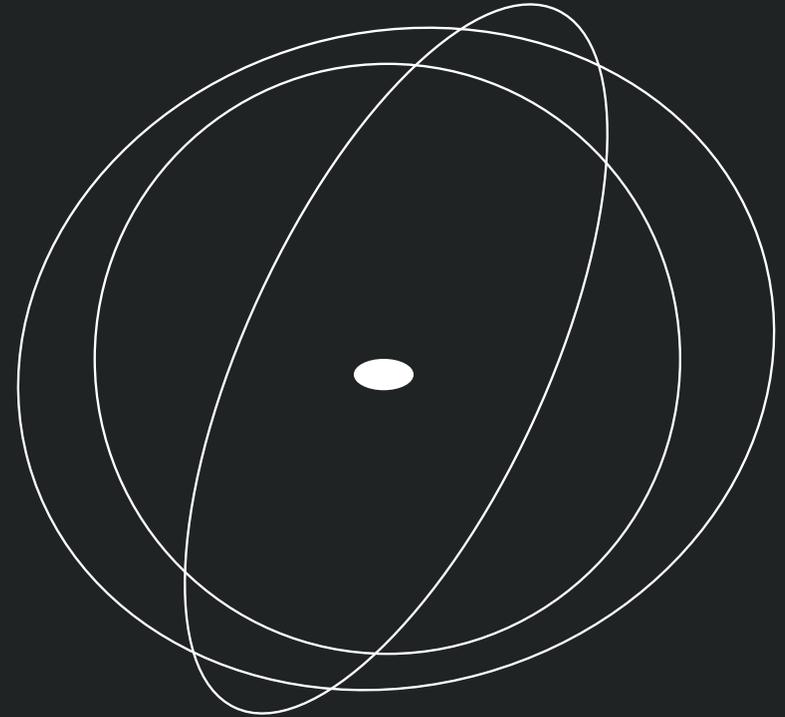
PIERRE SANSOT

Reste, de *rester* du latin *restare*, s'arrêter

Le reste est lié à notre existence.

« Cette frange infime et extraordinaire
à la fois qui distingue un possible et un réel. »

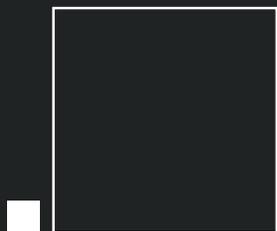
PIERRE SANSOT



**Le reste représente l'infini des possibles.
Il est un espace-temps.**

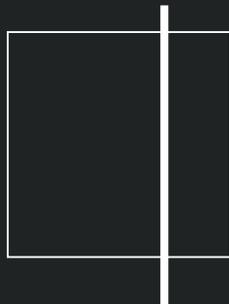
L'existence implique intrinsèquement une double finitude, spatiale et temporelle. Le reste est tout ce que l'on ne peut voir depuis le point de vue indépassable de notre propre perspective (le reste du monde). En ce sens, il fait implicitement référence à un ailleurs vague, invisible. Il est un espace-temps supplémentaire, possible et infini.

01
Exclusion



Le reste est ce qui subsiste d'un ensemble dont on considère à part une ou plusieurs parties, souvent séparées par des systèmes de pouvoir: «Je suis exclu ou j'exclus.»

02
Marginalité



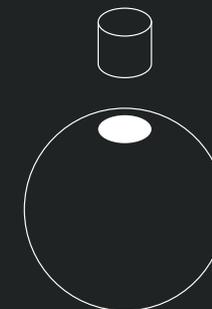
Il désigne la marge, le marginal: «Le reste de l'humanité», nécessaire pour qu'il y ait totalité. «C'est la marge qui tient la page.» (Jean-Luc Godard)

05
Ce qui vient en plus



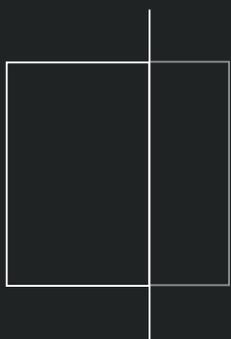
Ce qui reste à dire, ou à faire; une suite possible. «Faites ceci, je m'occupe du reste.»

06
Être quelque part



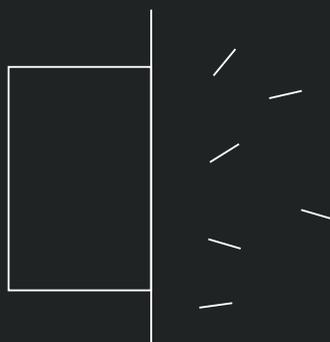
Dans le langage quotidien, rester signifie «habiter à tel endroit, résider.»

03
Soustraction



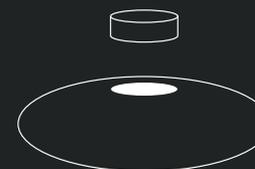
Il est ce qui subsiste d'une soustraction, ce qui demeure d'un tout. Le reste, c'est aussi l'amoindrissement, l'existence «au rabais ou déchue.» (Pierre Sansot)

04
Ce qui n'est pas utilisé



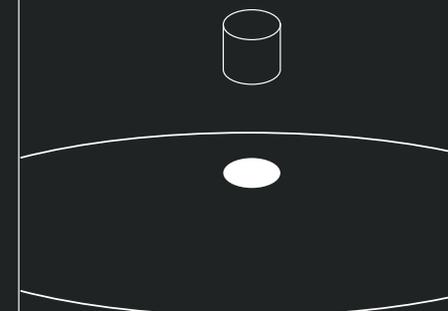
Partie non consommée d'un matériau, aliment, ou plat. Ce qui n'a pas été mangé: «Donnez-lui les restes.»

07
Être longtemps



Continuer d'être de façon plus ou moins prolongée dans un lieu ou dans un état. S'attarder à faire quelque chose: «Rester à lire jusque tard dans la nuit.» Prolongation d'un rapport à l'autre, d'une proximité: «Rester avec lui.»

08
Ne pas disparaître



Se maintenir, ne pas tomber dans l'oubli: Connotation négative: «Cette tache est restée», ou positive: «Cet écrivain restera.»

Abject

Ce qui inspire du dégoût, suscite la répulsion.
(du latin *abjicere*, *ce qui est jeté loin de soi, ce qui est jeté à terre*).
De là, l'idée de séparation et d'éloignement.



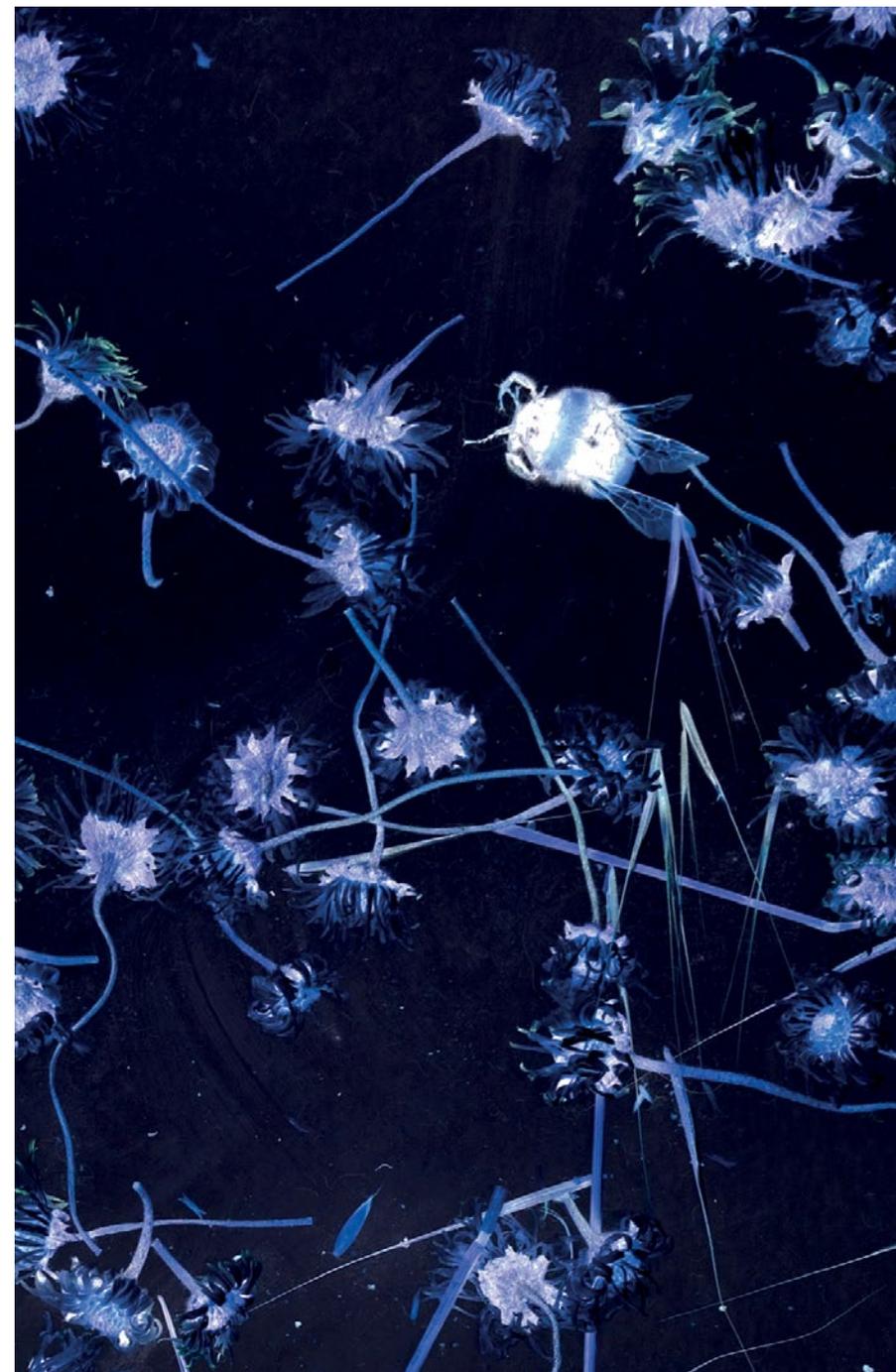
Autre

Quand ses formes sont jugées archaïques, impures, pathétiques ou grotesques,
le reste est exclu de la société. Il ne correspond pas à ceux qui cherchent
à réduire les petites poches d'altérité.



Inutile

Tout ce qui ne satisfait plus nos besoins, ni nos désirs ou mis de côté
par manque d'intérêt, de temps ou d'attention.



Persistance

Le reste résiste à l'effacement du temps et à nos tentatives d'éloignement.
Il porte en lui une existence proche de la résistance: celle d'être perceptible,
alors même que nous le chassons de notre vue et de notre conscience.



Rejet

Il est tout ce que le corps individuel et social rejette volontairement (à travers des gestes démonstratifs) ou involontairement (la poussée des cheveux). Il est ce qui s'ajoute à nous ou nous diminue.



Témoignage

«Le moindre fragment, la plus fine particule
conserve des liens, si tenus soient-ils, avec ce dont ils ont été détachés (...).

Partout, dans le monde, foisonnent
les empreintes et les inscriptions;
il n'est rien qui ne laisse derrière soi
des marques de son passage
ou de sa présence; nous devons décrypter et lire ces reliquats.

Aussi, le moindre ustensile
(fût-il démantibulé) comme le tissu
le plus usé portent-ils toujours
sur eux une sorte de tatouage,
dû au temps et au maniement:
dans ces conditions, l'abandonné
ou le désormais sans emploi
nous semble un incomparable témoignage.»

FRANÇOIS DAGOGNET



Temps

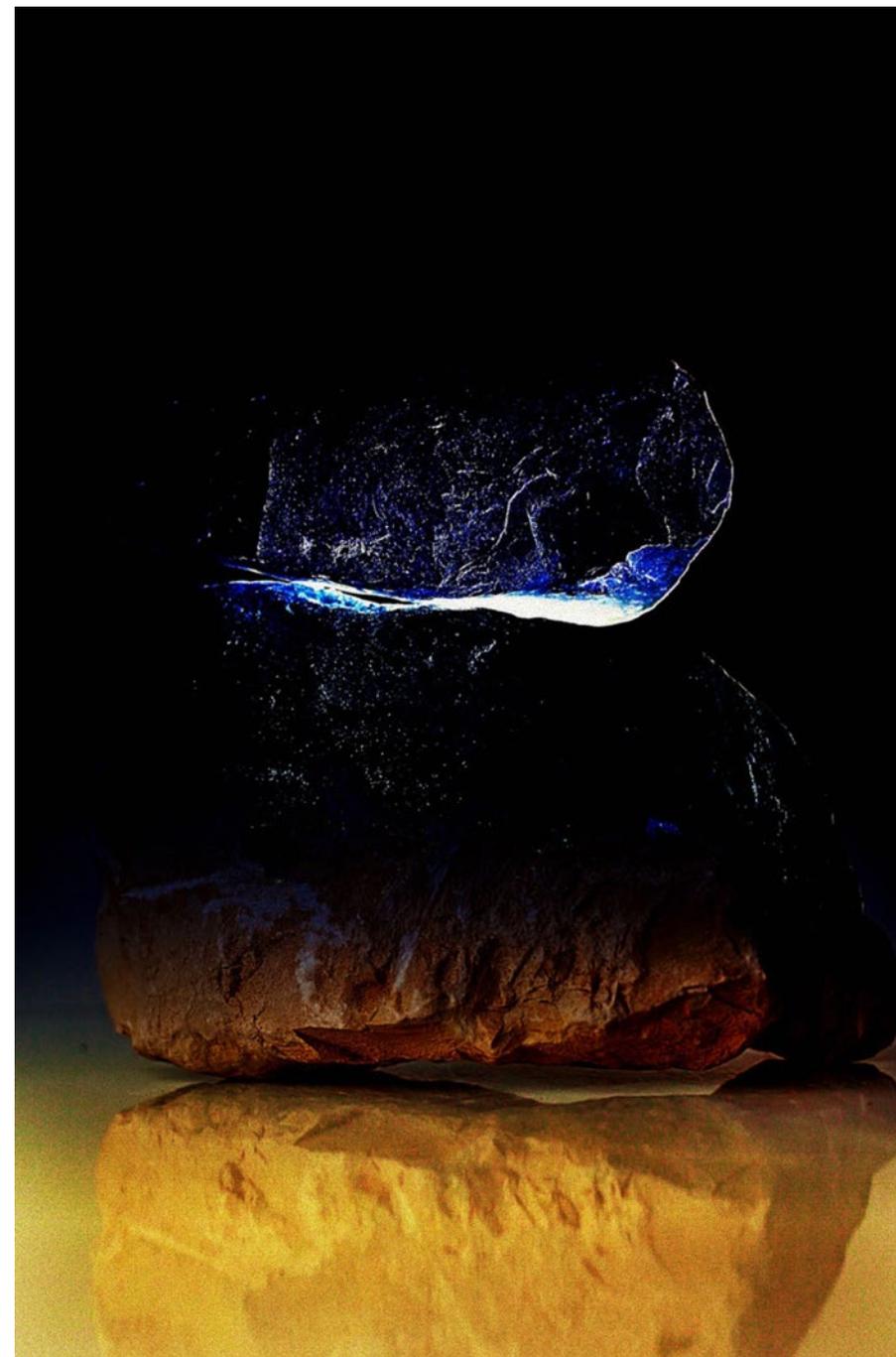
«Je ressens le temps avec une immense douleur. Quitter quelque chose me cause toujours un choc disproportionné. Le pauvre meublé où j'ai vécu quelques mois, ou la table de cet hôtel de province où j'ai passé six jours, jusqu'à la triste salle d'attente, dans une gare de chemin de fer, où j'ai perdu deux heures à attendre un train — d'accord, mais les petites choses de la vie,

quand je les quitte et que je pense, avec toute ma sensibilité nerveuse, que je ne les reverrai ni les retrouverai plus jamais, du moins telles qu'elles sont en ce moment unique et précis — alors ces choses me font mal métaphysiquement.

Je sens un abîme s'ouvrir dans mon âme et le souffle froid de la bouche de Dieu frôler ma joue livide. Le temps! Le passé! (...) Tout ce que j'ai été et ne serai jamais plus! Tout ce que j'ai eu, et n'aurai plus jamais! Et les morts!
Ces morts qui m'ont aimé tout enfant.

Quand je les évoque, toute mon âme se glace et je me sens banni
des cœurs humains, seul dans la nuit de moi-même et pleurant, tel un mendiant,
le silence clos de toutes les portes. »

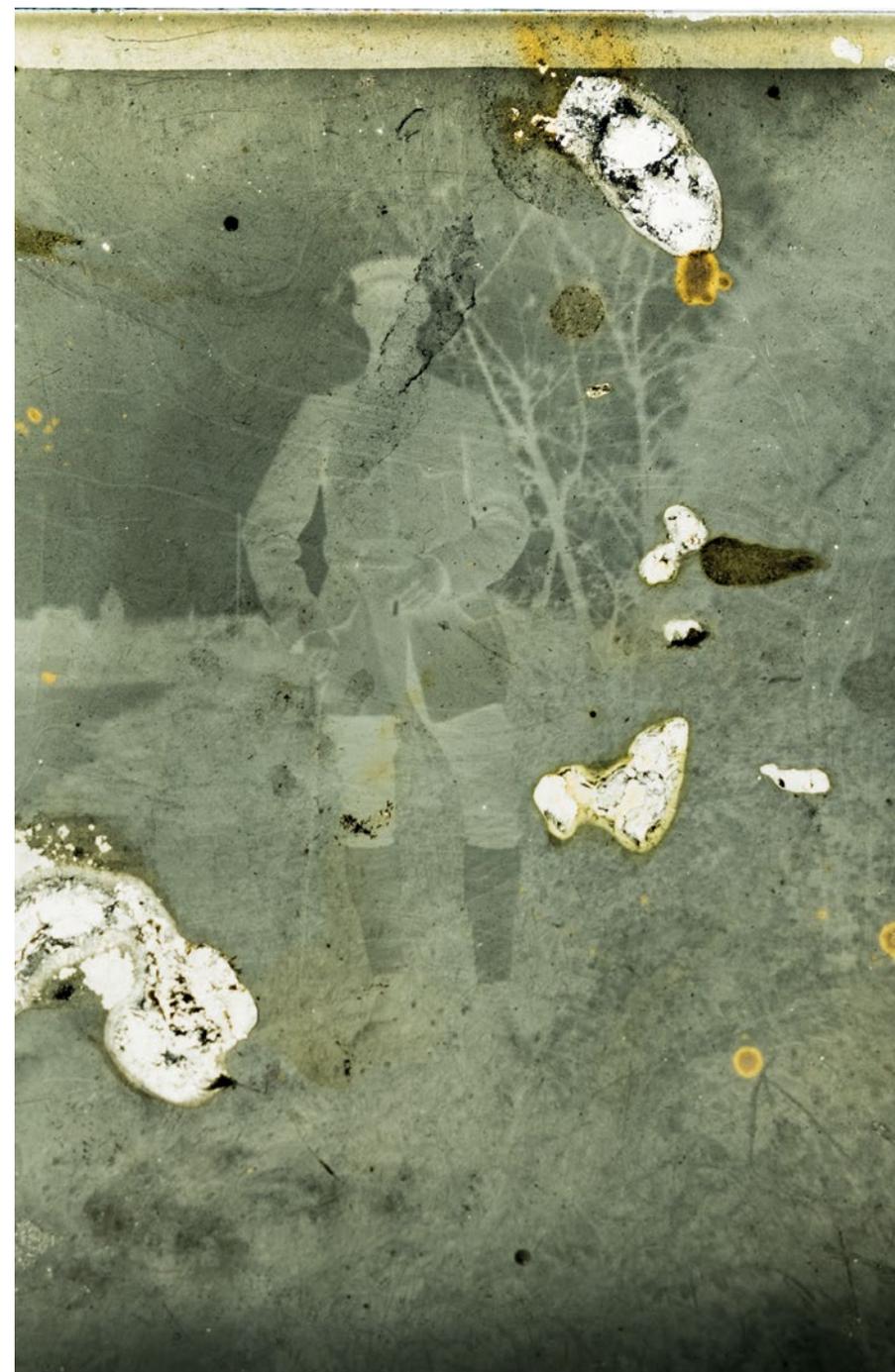
FRANÇOIS DAGOGNET



Vieilli

*« Le puritanisme matériel de notre société de consommation
qui privilégie le précieux, le neuf, l'intègre, et dans laquelle
on n'hésite pas à se séparer du défraîchi et du vieilli. »*

FRANÇOIS DAGOGNET





CHAPITRE 2

TYPOLOGIE

Une mesure subjective des restes

La matière devient matière lorsqu'au au contact
d'imaginaires et de représentations elle revêt
des caractéristiques construites socialement.
Ce chapitre se concentre sur les imaginaires associés
à plusieurs typologies de restes. L'idée est de comprendre
ce que l'on manipule de symbolique si l'on travaille
le reste comme matériau.

Comment *apparaissent* les restes ?

DU MODE D'APPARITION DES RESTES DANS LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION

Selon Jean Baudrillard, *par le biais d'objets, nous recherchons le regard des autres*³.

La logique de consommation s'inscrit dans une recherche de signes dans laquelle :

«Nous sommes pris au piège de l'objet et de sa plénitude apparente. Or, nous savons que l'objet n'est rien et que, derrière lui, se noue le vide des relations humaines, le dessin en creux de l'immense mobilisation de forces productives et sociales qui viennent s'y réifier⁴.»

L'homme attend bien souvent que les autres lui adressent leur sympathie, et cherche, au moyen d'avantages matériels, plus à répondre aux *désirs qui émanent de la partie envieuse de [son] âme érotique qui demande quelque chose qu'à satisfaire des besoins*⁵.

De cette mécanique désir / satisfaction, les restes sont exclus. Notre regard les évitent. Ils restent à l'extérieur de cette dynamique décrite par Jean-Pierre Dupuy :

«Peu importe que les autres convoitent ce qui ne mérite pas d'être convoité, ce qui compte, c'est le regard de convoitise lui-même. (...) C'est de ce regard que, sans le savoir, chacun est friand. (...) C'est un immense mensonge collectif à soi-même⁶.»

³«Nous ne nous ne quêtons plus des signes des dieux, mais, par le biais d'objets, nous recherchons le regard des autres.»

Jean Baudrillard, *La société de consommation*, 1970.

⁴Jean Baudrillard, *La société de consommation*, 1970.

⁵Platon cité par Peter Sloterdijk, dans Alexis Feertchak, *Petite philosophie de la consommation*, Après-demain, 2013.

⁶Jean-Pierre Dupuy cité par Alexis Feertchak, *Petite philosophie de la consommation*, Après-demain, 2013

Le reste est désamour. Il est le contreponds du désir dans la société consumériste. Ici peut alors naître une forme de culpabilité éprouvée face à ces résidus du désir. Les restes sont les témoins de cette partie envieuse de l'âme qui nous pousse perpétuellement à consommer pour obtenir l'attention des autres. Notre propre regard lui, se détourne souvent de ces indices qui rendent visible et consciente cette culpabilité, que nous tentons d'éviter.

«Les systèmes consistent, les objets impossibles et les fantasmes subsistent, les résidus insistent⁷.»

Les termes d'insistance et de conscience nous permettent d'introduire l'idée de refoulement, et la fine corrélation entre l'observation des restes et le travail psychanalytique. Lapsus, rêves... en psychanalyse, le refoulé est un temps fort. Le reste lui, raconte très fortement le fonctionnement d'une société.

À l'image de ce que Frédéric Nef décrit de Freud et de la démarche psychanalytique, il ne s'agit pas ici de construire une théorie des objets exclus, mais plutôt un discours d'interprétation de l'insistance de ces résidus dans la société ; à travers leurs différents contextes d'utilisation et de persistance.

⁷Frédéric Nef, *Résidus, déchets et détrit*, TRAVERSES, Le Reste I.

Typologie des restes

Pour naviguer dans la province des «non-objets», je pose comme premières balises les mots : *fragments, déchets, résidus, détritius, miettes, coins, ruines*.... Certaines de leurs définitions et étymologies renvoient aux notions de destruction, d'éloignement et de désordre. D'autres évoquent plutôt la mémoire voire l'affection.

Ici débutent 8 chemins vers le reste, fruits de mon voyage immobile dans le quotidien. Une archéologie du présent où les restes sont observés selon une distinction entre les ordres :

- matériels (origines, matérialité, échelle) ;
- théoriques (représentations) ;
- sociaux (pratiques).

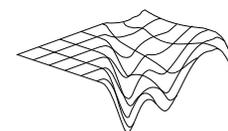
Archéologie qui propose également d'observer le passage des uns aux autres.

Chaque typologie présente des modes de «débarrassement» et de conservation différents, qui sont corrélés à des gestes, violents ou discrets, de : *jeter, donner, enfouir, offrir, casser, éloigner, cacher, enfermer, perdre, garder*.

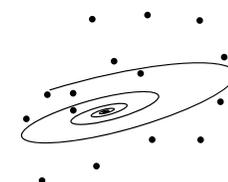
En m'interrogeant sur les différents états de ces restes, je questionne leurs origines, leurs matérialités, leurs lieux, leurs situations ainsi que les émotions et les imaginaires qui leur sont associés.

Ces recherches se composent d'images, de textes, et d'une proposition de représentation qui ne se veut ni exhaustive ni scientifique, mais se propose plutôt comme plusieurs chapitres d'une promenade géographique subjective, flânerie dans certains lieux du reste, un atlas des objets laissés-pour-compte.

1. DÉCHETS



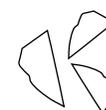
2. RÉSIDUS



3. OBJETS USÉS



4. FRAGMENTS ET DÉBRIS



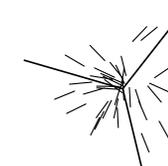
5. DÉTRITUS



6. MIETTES



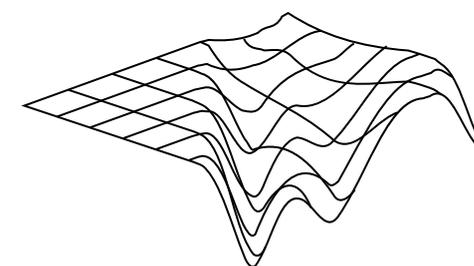
7. COINS



8. RUINES

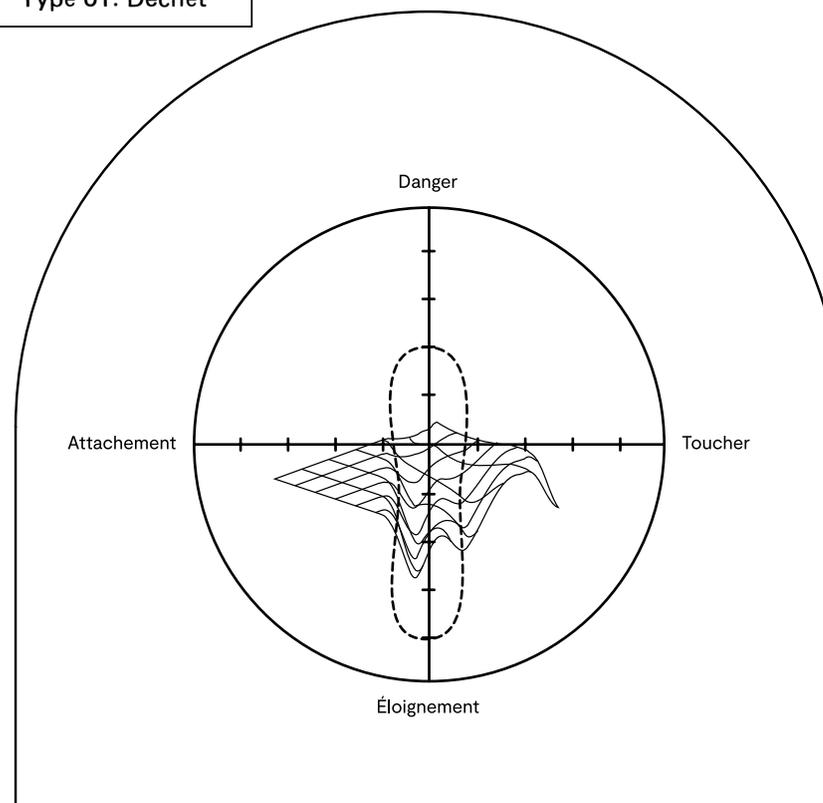


TYPE 1
DÉCHETS



Les objets déchus

Type 01: Déchet



Définition :

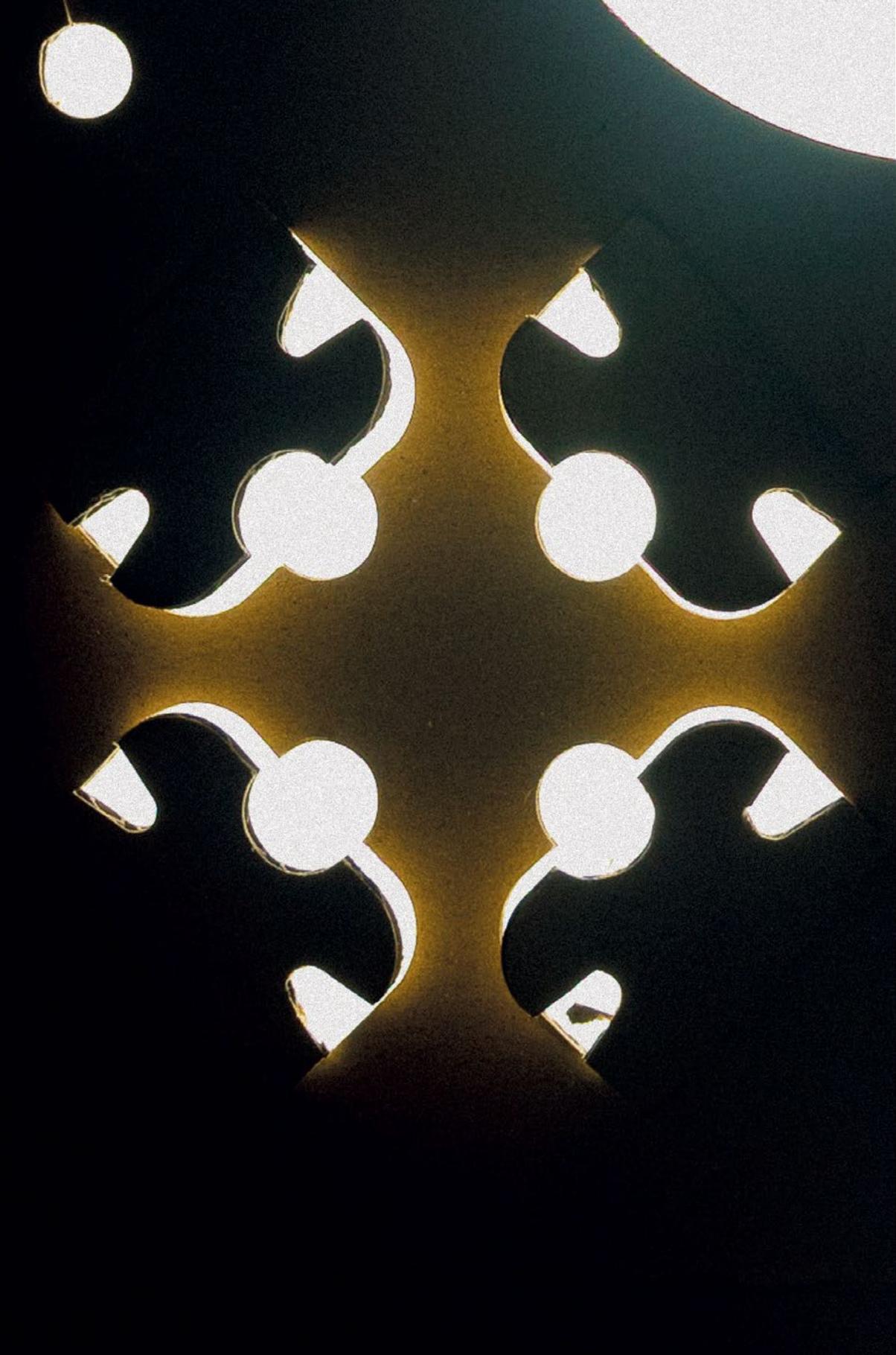
Déchet
de déchoir du latin *cadere, tomber*

1. Altération en volume, quantité ou qualité subie par une chose pendant sa fabrication, sa manipulation ou sa mise en vente.
2. Ce qui tombe d'une matière qu'on travaille. On considère que le déchet peut être réutilisé.
3. Perte, partie irrécupérable de quelque chose.



« Le déchet n'est pas encore
le repoussant, mais c'est bien
l'entrée dans la déchéance. »

FRANÇOIS DAGOGNET



« Les pratiques à l'égard de la mort et de ses entours sont tout-à-fait comparables à la pratique du “vide-ordure” qui constitue l'idéal du traitement des déchets pour la ménagère moderne.

Les objets hors d'usage partent au “trou” et nul ne tient à savoir ce qu'ils deviennent par la suite. (...) Le déchet disparu de la vue est tout de suite oublié. Au fond, on n'aime pas plus en parler que la mort sinon d'un point de vue général et technique. »

FRANÇOIS DAGOGNET

QU'EST-CE QUE LE DÉCHET ?

Dans le reste-déchet, on ne reconnaît plus exactement la pièce dont il est dérivé. Il est le résultat d'une altération qui peut advenir à différents niveaux et moments du cycle de l'objet :

Le déchet est une altération subie en volume, quantité ou qualité, qui advient pendant sa fabrication, sa manipulation ou sa mise en vente.

LA CHUTE

Le mouvement du déchet est la chute, physique et symbolique : on le jette, il tombe, de haut, près de nous, loin, il glisse doucement vers le bas, se brise, se casse et disparaît.

DE L'INDIVIDUEL AU COLLECTIF

Tout ce que nous jetons relève de la possession et par conséquent du droit⁹. En jetant, on ne se débarrasse pas que de l'objet mais bien de notre responsabilité. Il est induit que ce que nous jetons ne nous appartient plus.

Il y a dès lors :

« un contrat tacite d'appropriation-réappropriation, de l'individuel au collectif¹⁰. »

FRANÇOIS DAGOGNET

Il peuvent se passer de quelques secondes à des années entre débarras et prise en charge du déchet par une organisation collective. Aussi, certains se glissent dans cet intervalle. Ils collectent et de fait réclament la possession de ces déchets pour les réintroduire dans une certaine forme de circularité.

Les déchets ne se résument pas à leur réalité technique. Ils sont des valeurs, et ultimement des rapports sociaux.

UNE MORT DE L'OBJET ?

L'auteur Serge Latouche parle même d'une mort biologique. Or, la mort semble être totalement absente du discours sur la pollution et les déchets alors même qu'elle est la seule réalité évidente de la chose.

En ce sens, il s'agit bien un problème social, affectif et culturel. L'élimination des déchets est intimement lié à la manière dont nous tenons à l'écart la mort.

CADAVRE, DE CADO : LA CHUTE

Cadavre, de *cadaver* est lui-même dérivé de *cado* ; il représente le corps humain ou animal qui a cessé de vivre, la carcasse.

Dans le monde inerte, on comprend que cette chute ne représente pas l'objet qui meurt réellement, mais aussi la chute du désir que l'on éprouve pour lui. Ce n'est pas que l'objet qui tombe, mais le désir et la vie.

« Le déchet c'est la mort, au moins provisoire, des fonctions vitales essentielles du produit. »

SERGE LATOUCHE

⁹François Dagognet, Des détritiques, des déchets, de l'abject. Une philosophie écologique.

¹⁰*Ibid.*

DÉCHET ET MORT, LES DEUX TROUBLE-FÊTE DE NOTRE UNIVERS ASEPTISÉ

Déchet et mort sont les deux trouble-fête de notre univers aseptisé, auxquels l'on attache des représentations imaginaires réduites à leur réalité technique, qui doit être convenablement maîtrisée. Sinon, *l'exclusion pure et simple est nécessaire*¹¹. La réalité du déchet est d'ordre symbolique. Il se révèle aussi que nous pensons la pollution et les déchets de notre époque avec les catégories de l'imaginaire de sociétés antérieures ou en fonction de pratiques abandonnées depuis longtemps.

Toutes les sociétés ont leur "revers". L'observation des couches successives ayant servi à la construction de notre imaginaire sur le sujet permet d'établir des ensembles et sous-ensembles de vocabulaires qui forment cette représentation :

« Ces ensembles sont ceux de la souillure morale des sociétés primitives, de la propreté profane personnelle du monde antique (philosophie grecque) du péché chrétien (monde médiéval), de l'insalubrité (sensibilité à la toxicité et à la prophylaxie médicale)¹². »

SERGE LATOUCHE

RÉPULSION

La répulsion à l'égard des déchets provient

du fait que nous représentons toute pollution sous le mode excrémental : l'excrément est le prototype du déchet et de l'objet polluant, source de nuisances (odeur, saleté) et de toxicité (contamination, microbes...).

Les réactions face aux déchets sont tout à fait irrationnelles. En face des déchets, comme en face des excréments, il est impossible de garder une attitude sereine. Pourtant, tous les déchets ne sont pas répugnants (nauséabonds, toxiques, laids, etc.).

LA POLLUTION COMME REPRÉSENTATION

Si le déchet est valeur, bien que affectée négativement, c'est en tant que représentation sociale qu'il faut le saisir. Dévoiler l'envers de cette représentation, c'est révéler l'endroit de notre système socio-économique.

RAPPORT À LA POLLUTION

Notre rapport à la pollution est teinté d'une conscience coupable. Quelles figures s'y cachent ?

« La lutte contre la pollution (qu'elle soit péché, saleté ou toxicité) est toujours associée à la montée d'un pouvoir (religieux, économique ou administratif), à l'avènement de certaines figures (shaman, philosophes, prêtres, médecins) et à la croissance d'un certain ordre¹³. »

SERGE LATOUCHE

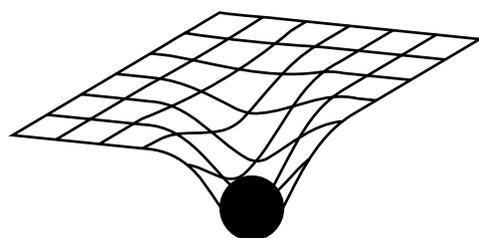
« L'exclusion de la mort est liée à l'exclusion de la maladie, de la vieillesse, et des déchets. Le pouvoir techno-bourgeois est accepté parce qu'il réussit à convaincre (contre l'église d'abord) qu'il est apte à maîtriser la vie et à éliminer ce qui touche à la mort (décomposition, pourriture...). Cette exclusion de la mort, plus imaginaire encore que réelle, suppose une maîtrise des déchets (dont d'ailleurs l'aspect cadavérique a été, au préalable, soigneusement éliminé) qui est forcément un enjeu où le réel et l'imaginaire sont en tension permanente. La lutte anti-pollution quelle que soit, par ailleurs, son efficacité, participe à la mise en scène de cette élimination d'abord imaginaire. »

SERGE LATOUCHE

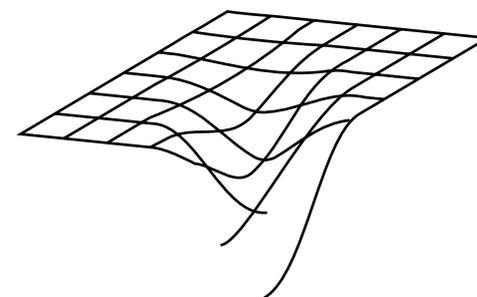
¹¹ Serge Latouche, Le revers de la production. Éléments pour une approche nouvelle des mythes et des réalités de la pollution, TRAVERSESES, Le Reste II.

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*



Ce n'est pas que l'objet qui tombe,



mais le désir et la vie.

La souillure

La souillure est un ensemble d'interdits et de tabous, résultat d'un processus de classification fait par la pensée humaine qui vise à distinguer le pur de l'impur à travers des actes d'inclusion et d'exclusion.

L'ABJECT QUI DÉRANGE

Les sécrétions corporelles répugnent et dérangent dans notre monde occidental où le corps est historiquement considéré comme une machine au service de l'esprit (lorsqu'il n'est pas le lieu du péché)¹⁴. On aime à penser que les émotions de dégoût qu'il suscite sont un réflexe de survie et préviennent d'un potentiel contact avec une maladie. L'abject est cependant surtout et avant tout une construction sociale. Il est toujours le fruit d'une histoire et recouvre divers aspects en fonction des cultures. Car comme le révèle Mary Douglas :

« Le sale absolu n'existe pas, sinon aux yeux de l'observateur¹⁵. »

MARIE DOUGLAS

« La souillure est une classification qui est mise en œuvre par une société et sa culture pour créer un ordre social¹⁶. »

MARIE DOUGLAS

TABOUS ET INTERDITS

Ces interdits et tabous pénètrent dans la structure sociale et se transmettent de génération en génération. Dans cette logique classificatoire, la culture joue un rôle indispensable. D'un côté, elle est créatrice d'un ordre social, de l'autre elle est médiatrice à l'expérience individuelle. La culture fournit d'avance certaines catégories de base, un schéma positif dans lequel s'insèrent, en bon ordre, idées et valeurs. Enfin, et surtout, la culture exerce une autorité certaine : chacun s'y conforme parce que les autres le font. Mais parce que publiques, les catégories culturelles sont encore plus rigides¹⁷.

« Toute l'horreur de l'acte de JETER, acte banal s'il en est dans nos civilisations poubélistes parce que consolatrices : acte sacrilège, acte d'exorcisme aussi contre notre propre dégradation future.

Purification magique par quoi nous éliminons ce qui menace notre être, notre intégrité. »

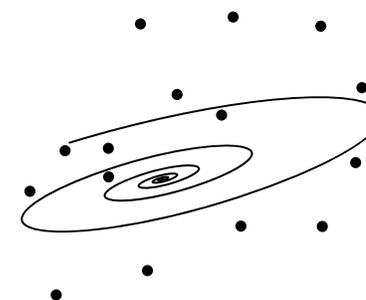
¹⁴ Julie Ackermann, Article «*Pourquoi les artistes sont fascinés par l'abject ?*», Magazine Antidote

¹⁵ Mary Douglas, De la souillure, p. 58

¹⁶ Ibid.

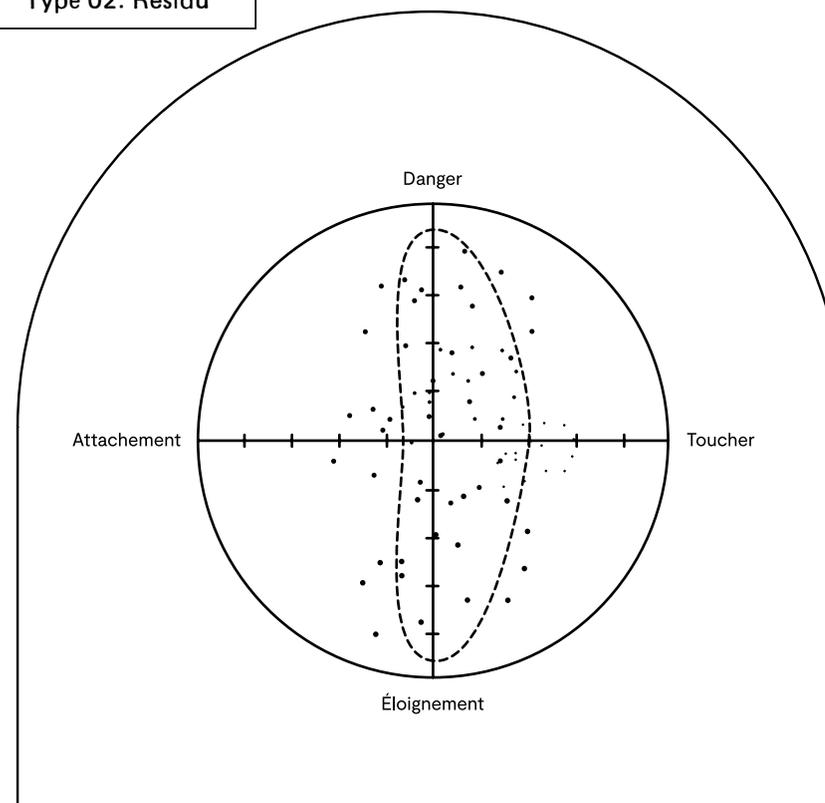
¹⁷ Ibid.

TYPE 2
RÉSIDUS



Ce qui est de reste

Type 02: Résidu



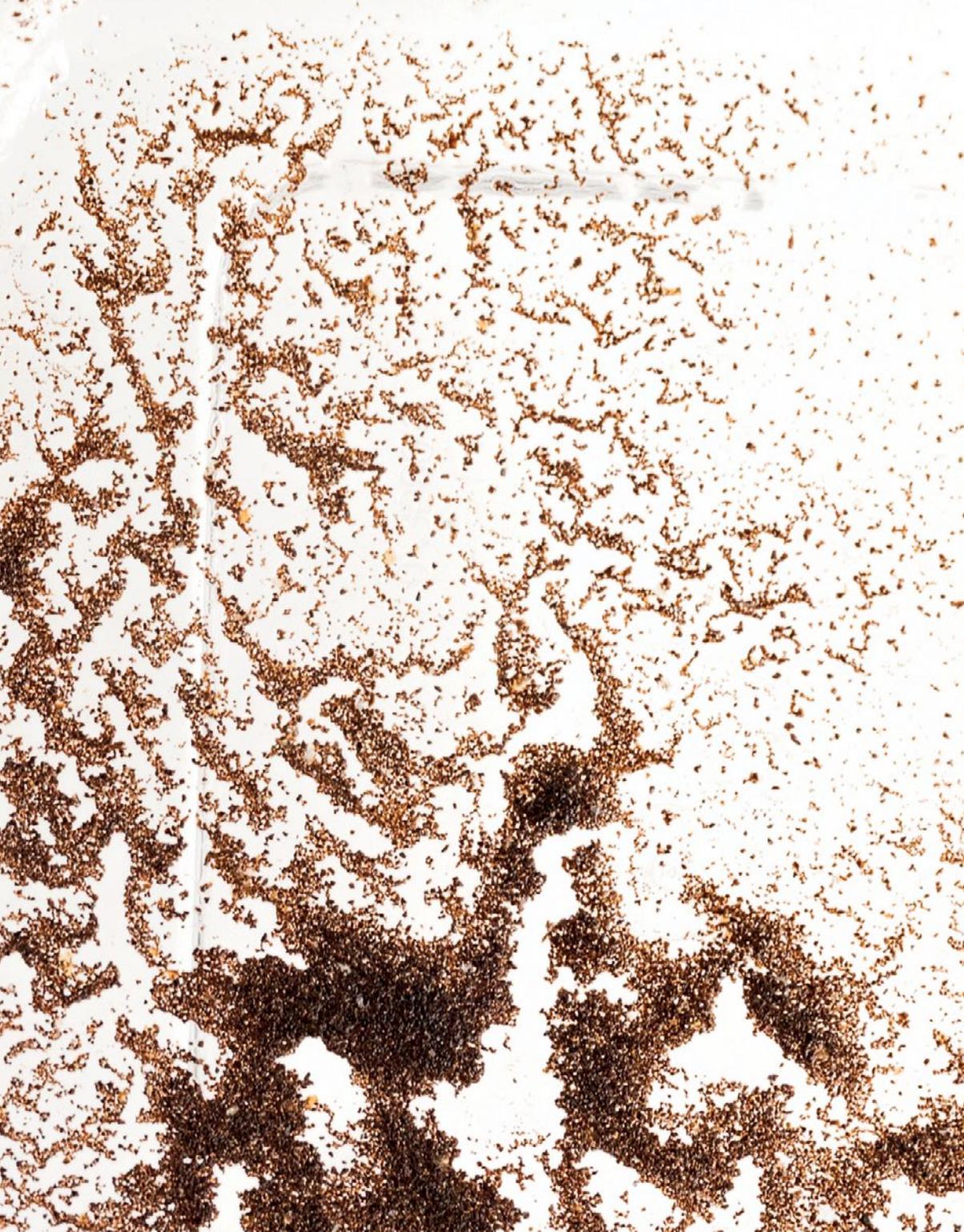
Définition

Résidu
 du latin *residuum*,
 de *residere*, **rester**

1. Matière qui subsiste à partir d'une ou plusieurs substances ayant subi une opération physique ou chimique, une transformation industrielle, une fabrication, en particulier après extraction des produits de plus grande valeur.



Le **résidu** est produit
par une exclusion interne
de l'objet en fabrication.



Les résidus apparaissent lors du travail de la matière et peuplent usines, manufactures et ateliers.

LE RÉSIDU N'EST PAS L'OBJET

« Il peut être désigné, interprété, expliqué mais échappe jusqu'ici à une définition univoque. Il est à la fois en trop et en moins et il est, soit une partie, soit un tout confus. Il n'est ni de l'indécidable, ni l'objet impossible et se distingue à la fois, par son mode de production et d'existence, du déchet et du détrit¹⁸. »

FRÉDÉRIC NEF

IL RÉSULTE DU TRAVAIL DE LA MATIÈRE

Il témoigne des gestes, manipulations et transformations que la substance subit pour répondre au résultat attendu. Il est ce que l'objet laisse derrière lui comme indices pour qui voudrait recomposer sa forme. Dans le cas des chutes, il est l'objet en négatif.

IL EST ANOMALIE

Les anomalies et irrégularités sont souvent en Occident considérées comme une dissidence. L'indocilité d'un matériau irrégularise le résultat souhaité et en compromet la réussite. On coupe, découpe, élague, lime, ponce, sable. Le résidu est la trace du travail de la main et des machines. Il se retire pour l'objet.

DEVINER À TRAVERS LUI

La plupart du temps, on ne lit pas dans le résidu l'objet terminé. Seuls ceux qui travaillent et connaissent la matière peuvent en deviner le travail passé.

LES CHUTES

Plus bas encore se trouvent les chutes, les scories ou crasses : ces résidus solides dans un état poudreux voire poussiéreux provenant du bois ou du métal. Ici, un œil avisé et des mains habiles font naître à travers eux de nouvelles formes.

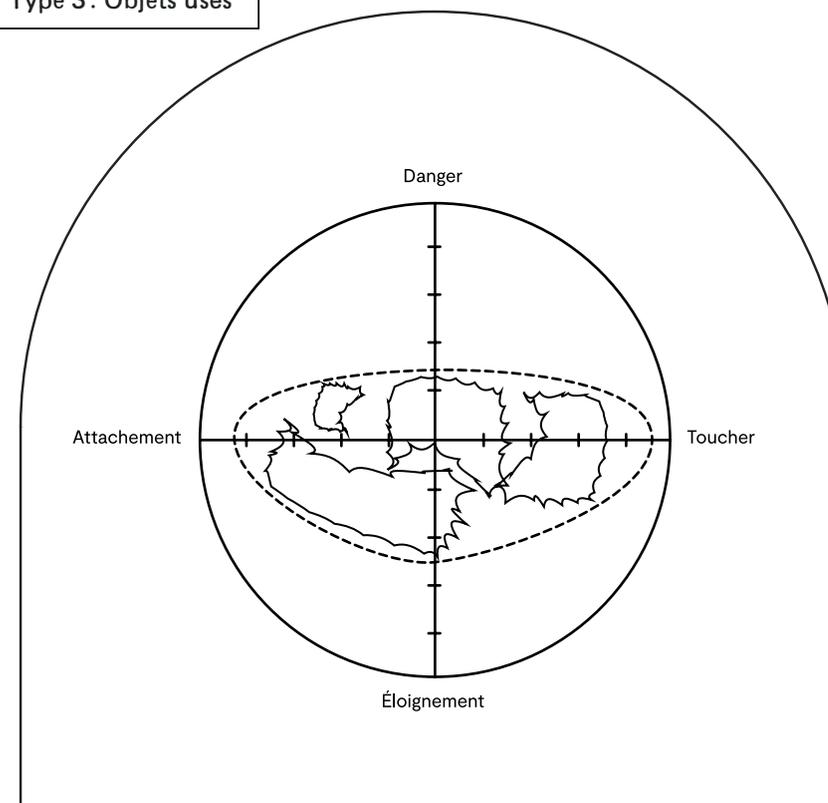
¹⁸ Frédéric Nef, Résidus, déchets et détrit, TRAVERSE, Le Reste I.

TYPE 3
**OBJETS
USÉS**



Les objets vécus et leur transmission

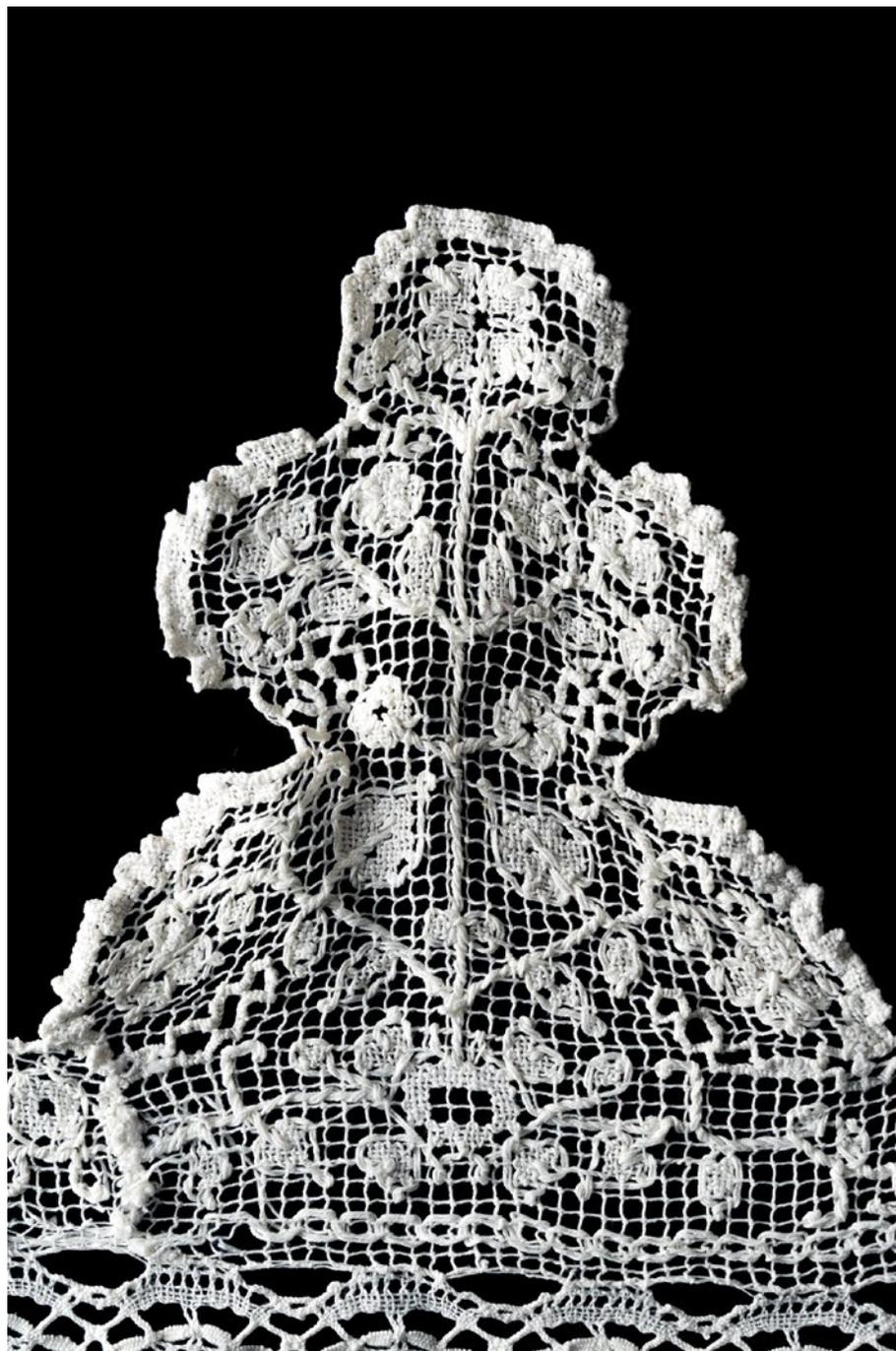
Type 3 : Objets usés



Définition

Usé
du verbe user

1. Qui est altéré, détérioré par un usage prolongé, par des agents physiques.
2. Qui a été souillé, qui est devenu impropre à la consommation.
3. Qui est diminué, affaibli.



UNE SÉPARATION DOUCE

«Après avoir conservé au grenier (le plus souvent à la cave) des objets avec lesquels on a vécu, dans cet espace subsidiaire que l'on a encombré au fil du temps, on décide un jour de le vider. Mais ces objets ne sont pas rien. On se refuse à les jeter, à s'en débarrasser n'importe comment. On préfère les accompagner hors de chez soi, dans la rue, avant de s'en séparer¹⁹. »

OCTAVE DEBARY

LE CAS DU VIDE-GRENIER : RUPTURE ET TRANSITION

Souvent liés à des moments de rupture ou de transition, ces objets sont pour la plupart remis en circulation en fonction d'événements accidentels ou étrangers à la vie commerciale ordinaire: décès et héritages, déménagements, événements familiaux divers, faillites d'entreprises, méventes, vols, etc.

FAIRE DEUIL DE SON VIVANT

« On peut ainsi

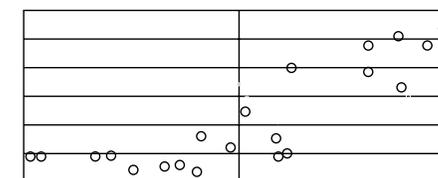
transmettre, faire le deuil de son vivant des objets qui ont accompagné nos existences²⁰. »

OCTAVE DEBARY

TRANSMISSION

L'origine rurale du vide-grenier en Europe correspond d'ailleurs à la disparition du dernier occupant d'une maison, car après le partage familial des biens, l'on s'interdisait à détruire les derniers objets du défunt.

Considérés comme prolongements de son corps, et ainsi préjugant du sens et de la valeur de ces objets, les jeter porterait atteinte à la mémoire de la personne décédée²¹. S'en séparer par transmission constituait l'un des moments du travail de deuil dans les temps différenciés des obsèques²².



LE BROCANTEUR COMME PASSEUR

Ainsi, le brocanteur sert de passeur en reprenant les vêtements des morts:

¹⁹ Octave Debary, De la poubelle au musée, une anthropologie des restes, p. 58

²⁰ Ibid.

²¹ Ibid.

²² Robert Hertz cité par Octave Debary dans De la poubelle au musée, une anthropologie des restes, p.59.

« Finalement ceux qui se débarrassaient des vêtements avaient besoin d'oublier le passé qui s'y rattachait, et ceux qui les achetaient, de ne jamais l'apprendre. C'est pour cela que les brocanteurs jetaient un pont entre eux; ils permettaient à un objet de se purifier de tous les souvenirs et de toutes les fins tristes dont il était imprégné et, après avoir retrouvé sa banalité, de connaître une nouvelle vie²³. »

ELIF SHAFAK

NÉGOCIER SES SOUVENIRS

La négociation est au cœur du dispositif du vide-grenier. Le prix est à entendre comme accord sur la transmission de l'objet. On prend alors la parole, on échange des mots, des histoires. La fixation du prix aboutit à une entente sur la valeur échangée.

« La vente n'est pas tant un moyen de faire un profit — généralement modeste et toujours marchandé — que d'attester que les objets dont on se débarrasse continuent d'avoir une valeur,

une valeur d'échange qui vient se substituer à leur valeur d'usage dissipée. Il y a ici un lien paradoxal qui se tisse entre échange marchand, en principe impersonnel, et perpétuation d'une chaîne de souvenirs en partie recyclables²⁴. »

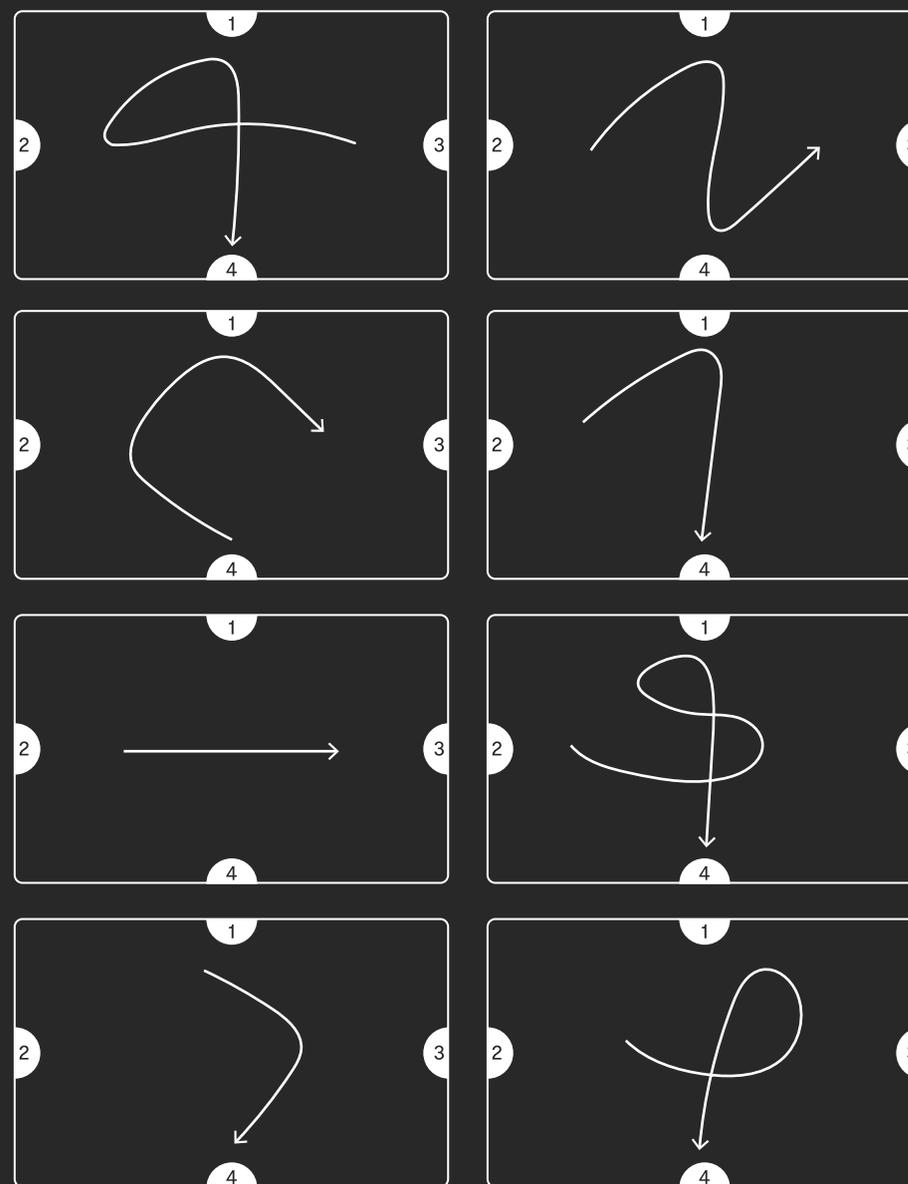
PHILIPPE DESCOLA

« Pour les acheteurs et pour les vendeurs, la négociation met à l'épreuve leur définition des valeurs, leur appréciation des gens et des objets, leur compétence à négocier, parfois même des pans émotionnels de la vie des gens (...), acheteurs et vendeurs doivent interagir, le prix est créé mutuellement²⁵. »

HERRMANN GRETCHEN

À la différence d'un échange marchand de produits neufs, ici : les vendeurs transmettent quelque chose d'eux-mêmes à travers les objets qu'ils vendent, parfois des histoires personnelles ou des sentiments provoqués par les objets.

Signalétique relationnelle, ou "les routes du débarrassement"



① Désir
② Acquisition

③ Débarrassement
④ Oubli

²³ Elif Shafak, Bonbon Palace, cité par Octave Debary dans De la poubelle au musée, une anthropologie des restes.

²⁴ Préface de Philippe Descola, Octave Debary dans De la poubelle au musée, une anthropologie des restes.

²⁵ Gretchen m., Herrmann, "Haggling Spoken Here: Gender, Class, and Style in US Garage Sale Bargaining" cité par Octave Debary dans De la poubelle au musée, une anthropologie des restes.



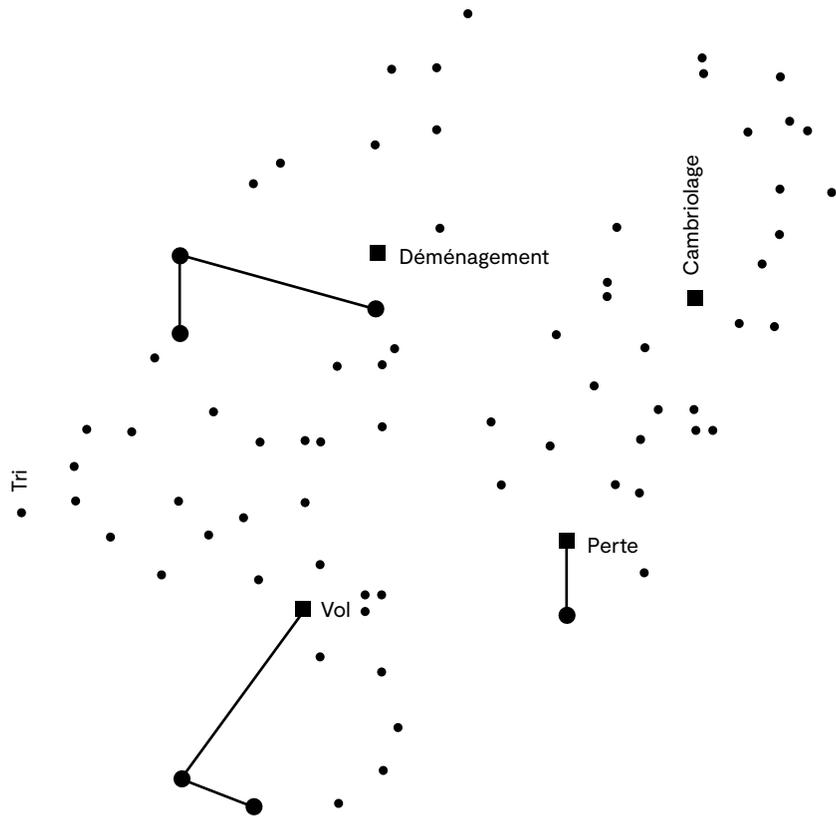
« Je sais pourquoi nous essayons de garder les morts en vie : nous essayons de les garder en vie afin de les garder auprès de nous.

Je sais aussi que, si nous voulons vivre nous-mêmes, vient un moment où nous devons nous défaire de nos morts, les laisser partir, les laisser morts.

Les laisser devenir la photo sur la table de chevet. Les laisser devenir le nom sur les comptes de tutelle. Les laisser partir au fil de l'eau.

Savoir tout cela ne rend pas plus facile de le laisser partir au fil de l'eau. »

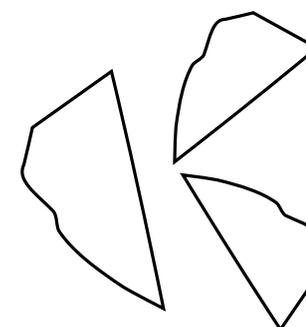
JOAN DIDION



La Galaxie des objets perdus

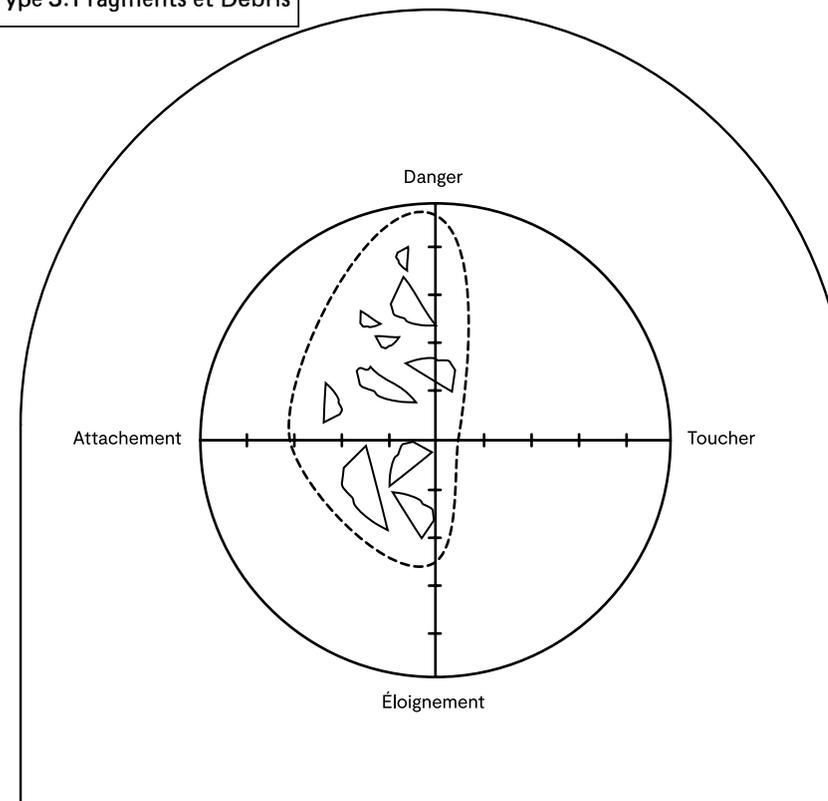
	1		2		3
	4		5		6
	7		8		9
LIENS ET ÉMOTIONS DANS LE DÉBARASSEMENT					
	1. Attachement	2. Détachement	3. Tristesse		
	4. Gêne	5. Affection	6. Distanciation		
	7. Désir	8. Embarras	9. Nostalgie		

TYPE 4
**FRAGMENTS
ET DÉBRIS**



Les objets accidentés ou brisés

Type 3: Fragments et Débris



Définition

Fragment
de *fragmentum*,
du verbe latin frango,
je brise.

- 1/. (Petit) morceau d'une chose qui a été brisée, déchirée.
- 2/. (Petit) élément d'un ensemble.
- 3/. Une chose abstraite.
Fragment de souvenir, de vérité.
- 4/. Une durée.
Fragment d'éternité.

Définition

Débris
de l'ancien français
debrisier,
mettre en pièces.

1. Reste, morceau, fragment inutilisable d'une chose brisée, écroulée ou mise en morceaux
Débris de verre.
2. Ce qui reste après la destruction de quelque chose (surtout pluriel):
Les débris d'une fortune.
3. Ce qui reste d'un animal, d'un homme mort:
Des débris fossiles.



Les **fragments** et **débris** témoignent de ce que l'objet a subi.



LES DÉBRIS

Morceaux de matière tombés, tordus, coupants, délicats.

Entassés, ils se mobilisent pour nous faire parvenir l'image de ce qui précédait le choc, le temps les gestes ou l'usure qui les ont fait naître. Ensemble, ils font corps.

Esseulés, ils deviennent inintelligibles.

« Le morceau, le vétuste, marquent la fin de “la belle unité” en même temps qu'ils supposent la violence qui a brisé le tout²⁶. »

FRÉDÉRIC NEF

FRAGMENTS, TÉMOINS DE LEUR PASSÉ

Le fragment n'est pas neuf. Il est un vestige, conserve un lien avec ce dont il a été séparé.

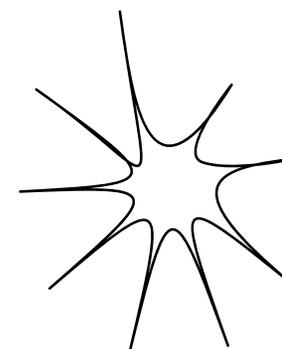
Il forme les morceaux reconnaissables de ce qu'il a été. Ainsi, on peut y lire: le passé de l'objet, l'usage qui en a été fait, les traumatismes qu'il a subi. Le fragment conserve les éléments structurels et de surface de l'objet.

LA RECONSTRUCTION MENTALE

En un regard posé sur le fragment évoquant une forme connue, l'on recompose instantanément l'ensemble de l'objet. Regarder un fragment permet de recomposer l'ensemble.

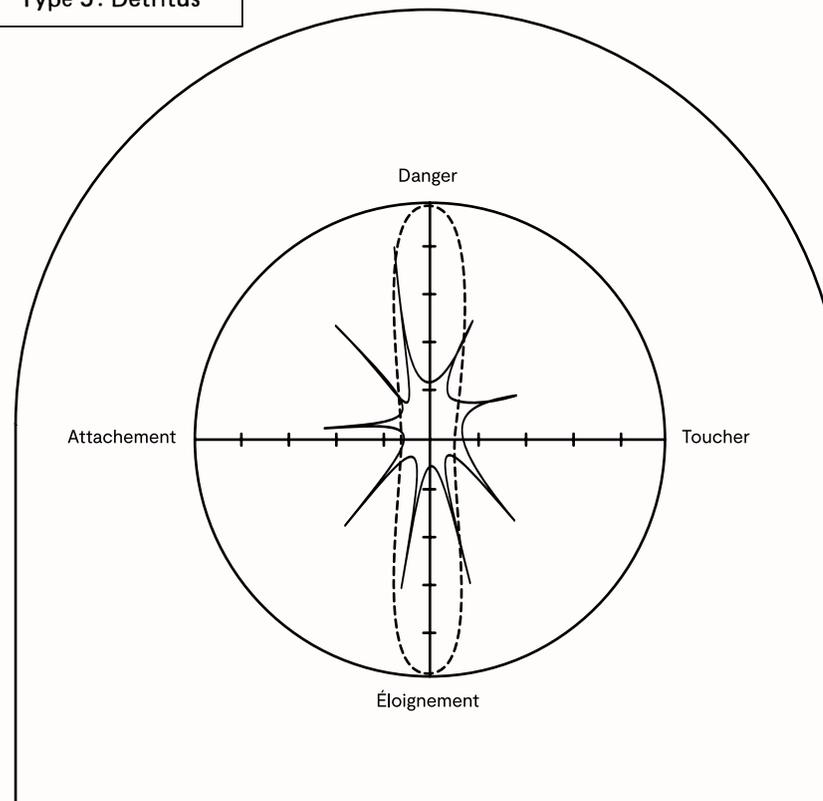
²⁶ François Dagognet, Des détrit, des déchets, de l'abject. Une philosophie écologique, p.214.

TYPE 5
DÉTRITUS



Ce qui se délite et se corrompt

Type 5: Détritus



Définition

Détritus
 du Latin detritus, broyé
 de deterere, user par le frottement

1. Matériaux de toutes sortes réduits à l'état de petits fragments, de poussière ou de boue, rendus souvent inutilisables après leur exploitation par l'homme ou par l'animal. *Détritus ménagers.*
2. Résidu provenant de la désagrégation d'un corps.
Le charbon s'est formé à partir de détritux végétaux.
3. Ensemble, masse de déchets, d'objets mis au rebut.

LES DÉTRITUS DÉRANGENT

Des débris et les ordures naît une forme de danger. En plus de nous encombrer, les ordures dérangent. Elles fermentent, dégagent des odeurs fétides et pourraient nous souiller, nous contaminer. Elles donnent asile à la vermine. Leur saleté révolte, on s'applique donc à les porter hors de notre vue, loin de nous.

Au dernier stade de l'abject se situent les excréments, déjections immondes et miasmes : qui soulèvent l'horreur du décomposé et du pourri.

POUBELLES ET ÉGOUTS :

ARCHIVES NON-INTENTIONNELLES

Au plus bas de la chute des objets vers le plus méprisé se trouvent poubelles et égouts. Si ce dont on se débarrasse révèle notre rapport au monde, alors les poubelles en seraient le miroir : elles sont des archives non-intentionnelles²⁷.

« On peut regarder une société à partir de ce qu'elle dévalorise et rejette, s'attacher davantage à une boîte de conserve qu'à son bijou le plus somptueux. En fouillant un tas d'ordures, on peut comprendre toute la vie d'une société²⁸. »

OCTAVE DEBARY

ÉVACUATION DE LA PUANTEUR

Contrairement à l'image circulaire de la campagne qui, dans une vision idyllique, n'aurait pas d'ordures, les poubelles de la ville sont abondantes, et se présentent comme remords de l'abondance. En ville, l'évacuation des poubelles puantes va de pair avec l'évacuation de la mort qui dérange.

« Cette image de la mort, sous sa forme la plus abrupte, la moisissure, la puanteur, les vers et les mouches tourbillonnantes, peu à peu doit s'évacuer pour que la ville devienne le lieu de l'anonymat.

L'asepsie désespérante de ces rues sans odeur ni consistance, témoigne que le rapport au reste est une lecture possible des rapports au corps et des rapports aux autres. (...)

Que le reste soit caché comme l'on cache les morts et comme l'on cache ce que l'on mange dans divers emballages²⁹. »

OCTAVE DEBARY

²⁷ Octave Debary dans De la poubelle au musée, une anthropologie des restes, p.26

²⁸ Marcel Griaule, Instructions sommaires pour les collections d'objets ethnographiques, cité par Octave Debary dans De la poubelle au musée, une anthropologie des restes, p.26.

²⁹ Octave Debary dans De la poubelle au musée, une anthropologie des restes, p.26.



« La poubelle fait figure de miroir, en premier lieu de l'individu, et au-delà, de la société dans laquelle il vit. Elle fournit une image de nos consommations en négatif, inversée, sur un mode retourné; elle appelle une lecture de l'envers et à l'envers.

Il s'agit d'une réalité aplatie, lorsque les déchets ont été compressés, compactés et pour certains déstructurés; de plus, ils sont mêlés entre eux et souvent barbouillés, ce qui gêne leur lecture. Leur glace est un peu sorcière: le miroir peut être brouillé, déformant ou brisé.

C'est un puzzle à reconstituer. »

GÉRARD BERTOLINI

LA POURRITURE

Le fermenté est ici considéré comme abject car il est perçu comme dégradation : il frappe ce que la vie patiemment élaboré.

Or, la fermentation accomplit aussi des transformations créatrices : elle délivre la matière de son immobilité et *la soumettant à une riche dynamique évolutive*³⁰. Elle est dans le cas du vin, du fromage, et du pain, ce qui nous donne l'abondance et la saveur de ces produits prestigieux.



³⁰François Dagognet, Des détritus, des déchets, de l'abject. Une philosophie écologique, p.227.

Le pourri, le détritius,
ne sont donc pas abjects
en soi, mais plutôt : une valeur
contextuelle et culturelle.





Quel est le temps
minimum pour qu'un
objet passe *d'objet désiré*
à *détritus*?

LE PARADOXE DE L'EMBALLAGE

L'emballage représente un cas très particulier. Il tend à représenter l'essentiel des déchets et pourtant il vise précisément à rendre l'objet attrayant, propre, sain, etc.

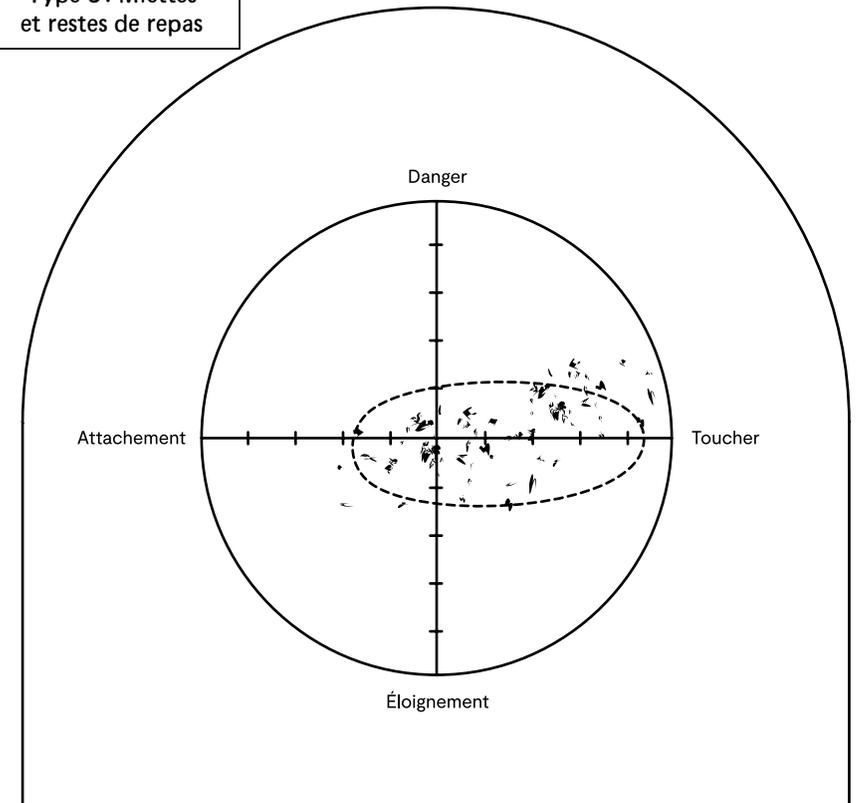
En quelques secondes, il passe de sac-
contenant à déchet, permettant un subtil jeu
d'inversion. Le consommateur se valorise
en traitant avec mépris l'enveloppe luxueuse
d'un objet usuel et banal.

TYPE 6
MIETTES
ET RESTES
DE REPAS



Ce qui se partage

Type 5: Miettes
et restes de repas



Définition

Miette

1. Petite parcelle qui reste lorsqu'on a mangé.
2. Petit morceau d'un aliment
3. Très petite quantité de quelque chose. Très petits morceaux à partir desquels il est impossible de reconstituer un tout.
4. Prêter une grande attention à (quelque chose) afin de ne rien en perdre.
5. Parcelle, débris, ce qui reste de quelque chose; bribe.

VESTIGES D'UN REPAS

Tâches, dégoulinures,
miettes, vaisselle sens
dessus dessous, épluchures
transformées en
cendriers... les restes
de table cristallisent
une atmosphère.

ICI, LE RESTE EST CONVIVIALITÉ
Le rite du reste fait partie intégrante
des manières de table. Il est convivialité
et partage: certains repartent avec des mets,
parfois ceux qu'ils ont apporté.

Il est aussi prétexte à prolonger
la convivialité: les invités se rassemblent
à nouveau le lendemain.

En cuisine, il est souvent une base essentielle
pour qu'un repas soit savoureux.

LE DÉSORDRE "BON VIVANT"

À l'ordonnancement méticuleux du début
du repas succède le désordre. Les restes
témoignent de la plénitude de l'événement:
ils nous font comprendre que l'on est passé
d'un ordre un peu figé à un *désordre
bon vivant*³¹.

« Cette harmonie des restes
sur une table de banquet
est en elle-même le résumé
de l'histoire du repas,
de l'atmosphère du
moment passé ensemble ³². »

PIERRE SANSOT

Autour du désordre de table,
« le temps s'étire
langoureusement
en dansant ³³. »

HÉLÈNE STROHL

« La cuisine n'existe pas
sans restes ³⁴. »

*Le reste se partage, il est la base d'un autre
repas. Pratique de richesse, de dépense.
La cuisine, dans son aspect rituel, c'est-à-dire
la répétition quotidienne, obligée et désirée
ne se conçoit pas sans l'existence de restes ³⁵.*

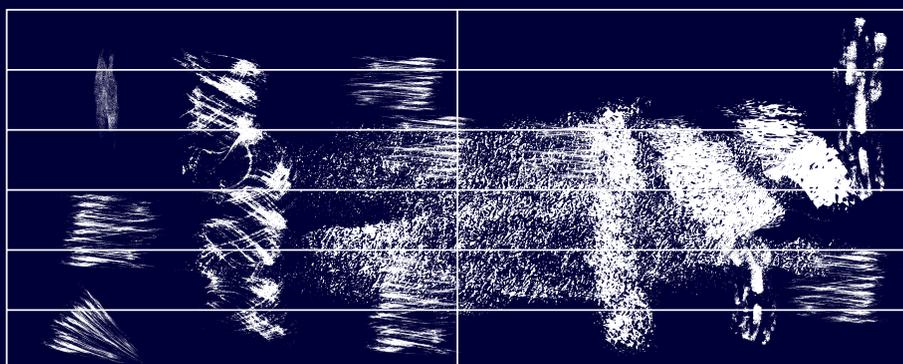
³¹Pierre Sansot, Ce qu'il reste, p.31

³²Pierre Sansot, Ce qu'il reste, p. 31

³³Pierre Sansot, Ce qu'il reste, p. 31

³⁴Hélène Strohl, Au commencement était le reste. De l'utilisation des restes dans l'art culinaire, TRAVERSES Le Reste I

³⁵Hélène Strohl, Au commencement était le reste. De l'utilisation des restes dans l'art culinaire, TRAVERSES Le Reste I.

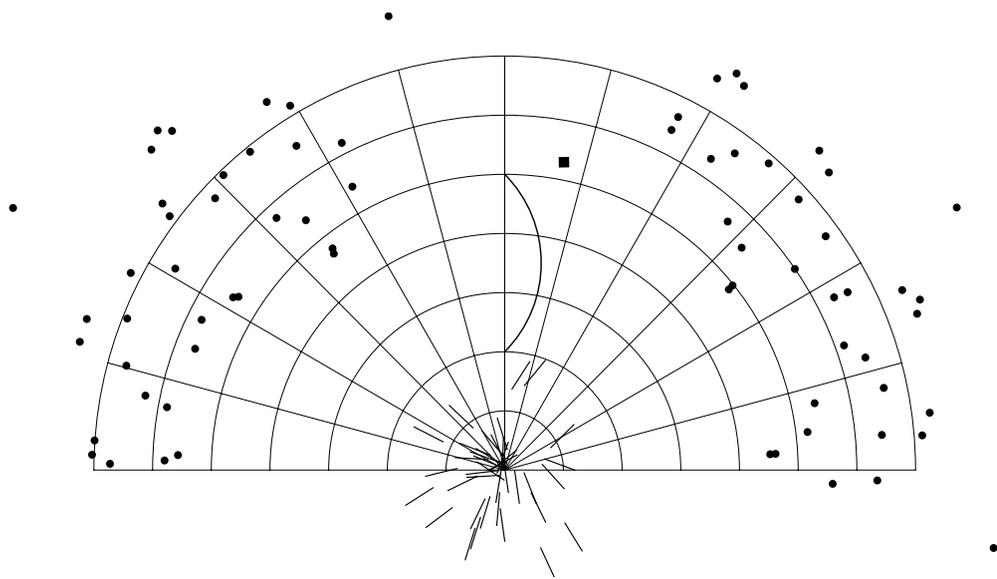


Partition du désordre de table



PASSAGE DE L'ORDRE AU DÉSORDRE

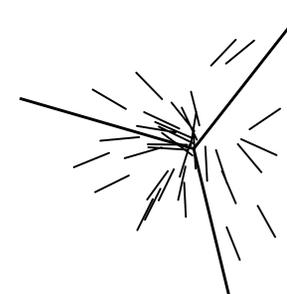
Métamorphose progressive,
ce passage est *invisible*:
occupés à manger, discuter...
les invités sont pris dans
un espace-temps particulier.



« Ces fins de repas, (...) où le bout de croûte de fromage devient le terreau du mégot de cigarette : la nappe s'orne de taches de vin épongées de sel, les miettes de pain marquent sous la table l'emplacement des convives. Et c'est dans cette atmosphère de plein, de trop, que se délient les langues, que l'ivresse bridée par la mastication affole les convives, les chants commencent et le banquet prend son sens. Mais pour que cette fin de repas soit réellement le prélude à l'essence du repas, la convivialité, la présence concrète du reste est nécessaire comme imaginaire du ventre plein et du lent trajet des aliments dans nos corps alourdis. »

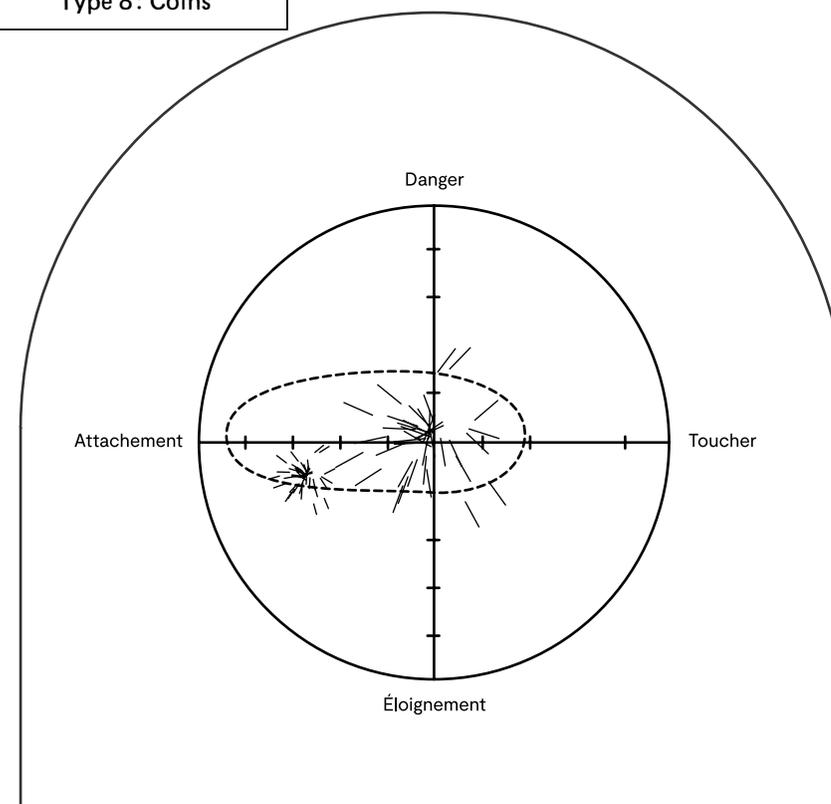
PIERRE SANSOT

TYPE 7
COINS



Ce qui ne se regarde pas

Type 8: Coins



Définition

Coin

1. Endroit qui n'est pas exposé à la vue. 2. Espace en angle rentrant dans un lieu habité ou fréquenté. 3. Portion d'un espace. Endroit retiré.
4. Petite partie d'un espace quelconque, d'une surface. 5. Endroit, lieu, quartier ou localité plus ou moins déterminés. 6. Partie d'un espace affectée à un usage précis.

Les espaces résiduels dans la maison

LA MAISON HABITÉE

Coquille, berceau où la vie commence et duquel on sort pour découvrir le monde, aucun lieu n'est plus intime que la maison. Cellule et monde à la fois, la maison est souvent pleine de vie et d'agitation. Habitée par nos souvenirs, elle se charge de significations.

En périphérie de ce joyeux bourdonnement domestique se situent des espaces que je perçois comme résiduels : ceux que l'on ne regarde pas.

Ici, "résiduel" désigne les surfaces mystérieuses et inoccupées, inhabitées, ou encore trop encombrées donc impraticables, par habitude, interdiction ou croyances.

J'y distingue :

*les espaces pleins,
les coins
et le dos des choses.*

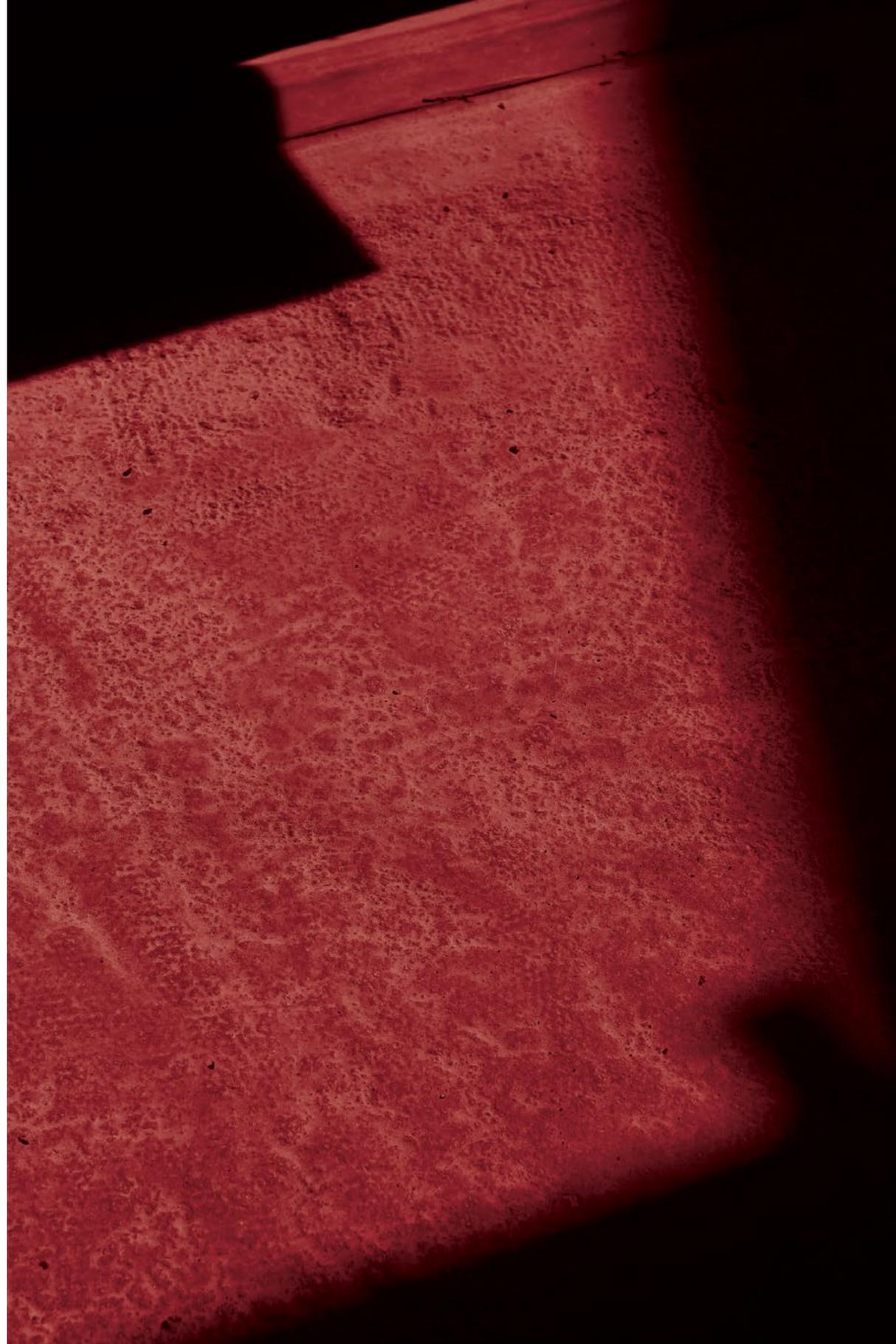
LE RESTE DANS NOS MAISONS

Si les objets structurent notre temps et notre espace, il m'intéresse ici de questionner la manière dont nous structurons les restes dans nos maisons.

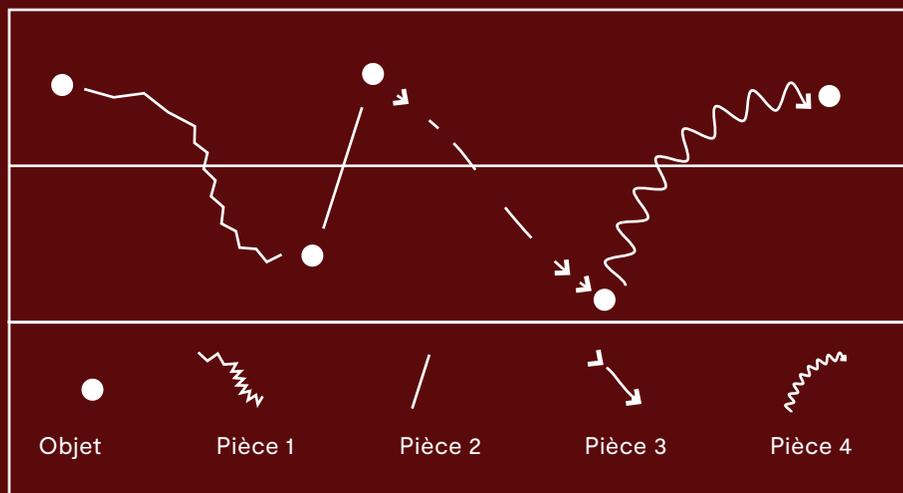
Les objets que nous jetons détiennent des espaces transitoires.

Poubelles et bacs contiennent ce qui est en attente d'être pris en charge et de quitter le foyer : ils constituent une première étape vers le débarrasement, vers l'extérieur.

Placards, caves et greniers, accueillent ceux que l'on veut soustraire du regard quotidien. Ils constituent une première étape vers l'oubli.



Espaces pleins, angles saillants



Déplacement des objets dans la maison

Pour certains objets, il est difficile voire inenvisageable de nous en séparer. Ici interviennent les espaces de rangement plus pérennes : placards, tiroirs, armoires...

Chez certains, des pièces entières y sont consacrées : on y stocke ce qui échappe à notre utilisation quotidienne. Caves et greniers nous aident ici à conserver ce que l'on ne veut pas avoir sous les yeux. Pleins, parfois impraticables, il s'y cache tout ce qu'une vie peut accumuler. Ils portent en eux les vestiges d'une ou plusieurs vies, pour qui ouvre la porte.

REGARDER participe des choix d'organisation et d'agencement d'une maison : on décide de ce sur quoi notre regard pourra se porter au quotidien.

Espaces vides, angles rentrants

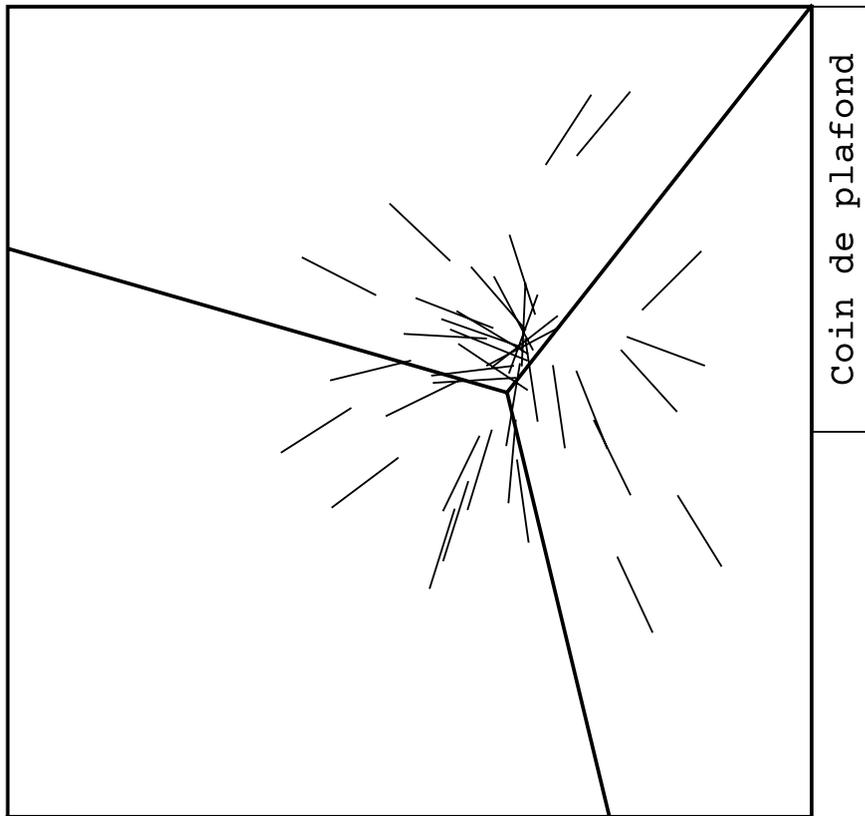
Angles et recoins constituent *les poches mystérieuses*³⁶ de la maison qui favorisent respiration, contemplation et imagination. Ils sont les espaces scéniques des spectacles imaginés, mis à la disposition de ceux qui les regardent.

« En plaçant “regarder” parmi la série de verbes d’actions tels que marcher, courir, frapper, etc., nous faisons une première hypothèse qui ne va pas de soi: regarder est une action, et non un processus passif qui se déroulerait quelles que soient les conditions, pourvu que nos yeux soient ouverts. Regarder est aussi, peut-être, le contexte initial du spectacle: tout spectacle se tient en quelque sorte à l’intérieur du regard de son public³⁷. »

ISABELLE GINOT

³⁶Jacques Bertoin, *Je reste à la maison*, TRAVERSES, Le Reste I.

³⁷Isabelle Ginot, *Regarder*, dans l’ouvrage collectif HISTOIRES DE GESTES, sous la direction de Marie Glon et Isabelle Launay, Actes Sud.



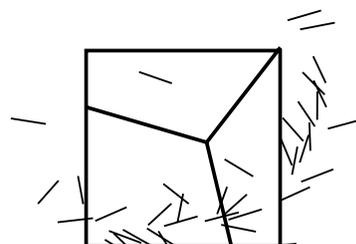
1 Les angles et recoins



2



3



4

Dans l’espace résiduel des maisons où je gratte, l’ordre symbolique surgit.

Le dos des choses



« Ce qui jaillit de l'opacité
de la vision quotidienne³⁸. »

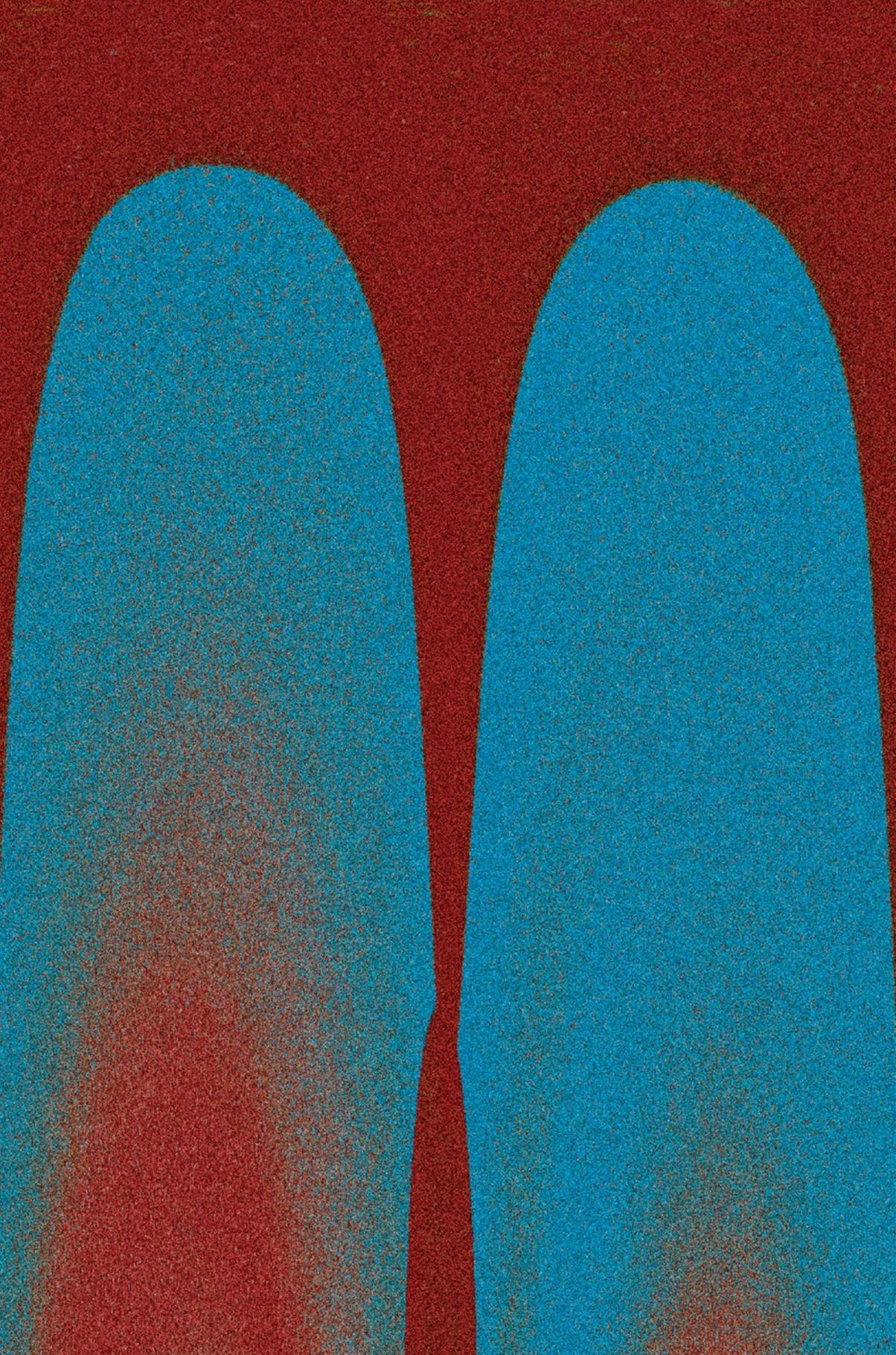
RÉMO BODEI

Remo Bodei parle d'Ernst Bloch et
de son expression «*le dos des choses*»,
de ce que nous entrevoyons au-delà
de leur surface :

« De face, tout est clair
ou rendu clair, mais
personne ne sait encore
de quoi est fait le dos
des choses, que nous
voyons seul, de quoi est fait
le dessous des choses,
et dans quoi le tout flotte. »

RÉMO BODEI

³⁸ Remo Bodei sur Cézanne, *La vie des choses*, p. 95.

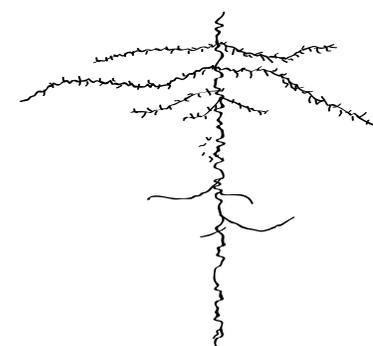


« Dans l'espace résiduel des maisons où je gratte, l'ordre symbolique surgit, à pleine charge. Avec, à la clef, la mort. (...) Tant que les hommes et les femmes y vécurent, les architectes de l'isolation sensorielle eux-mêmes furent impuissants à résorber ces poches mystérieuses qui subsistèrent derrière le miroir de toilette et où vinrent se lover des interrogations ultimes. (...)

Tout particulièrement, j'affectionne corridors et alcôves, entre deux portes, entre deux eaux. Là, je m'y glisse, quand, par hasard, la ville me laisse faire, dans le vide, silence. Je réinvente en ces passages immobiles les caves et les greniers disparus. Là, j'entends à nouveau "des loups aiguïser leurs griffes sur le granit inusable de votre seuil" (H. Bachelin, *Le Serviteur*), et, couché sur le dos, je gravis des yeux les feuilles de verre du lustre de l'entrée.»

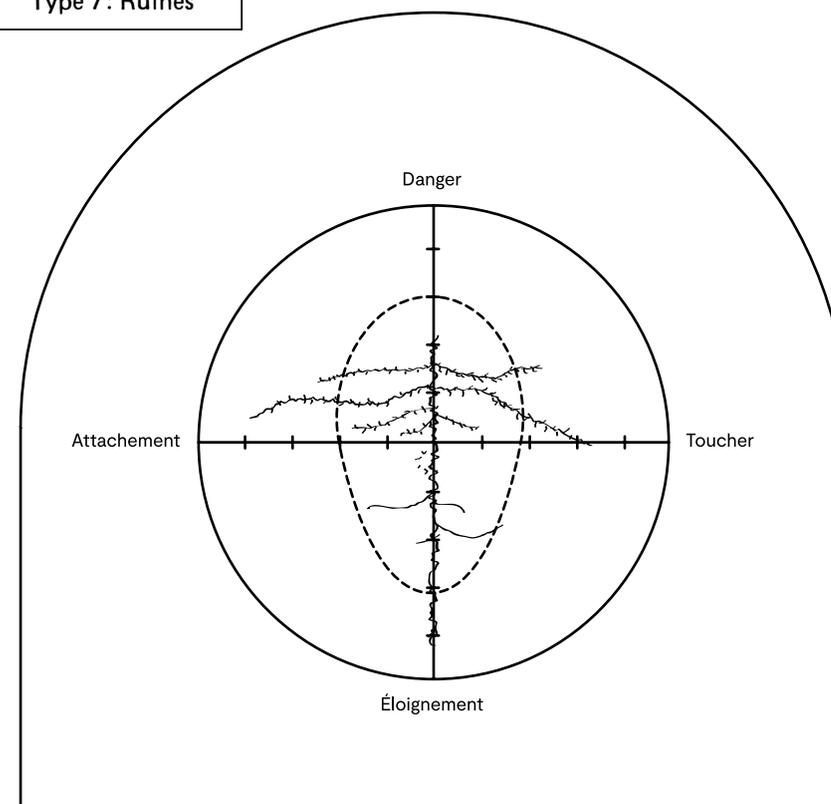
JACQUES BERTOIN

TYPE 8
RUINES



Ce qu'il reste du passé

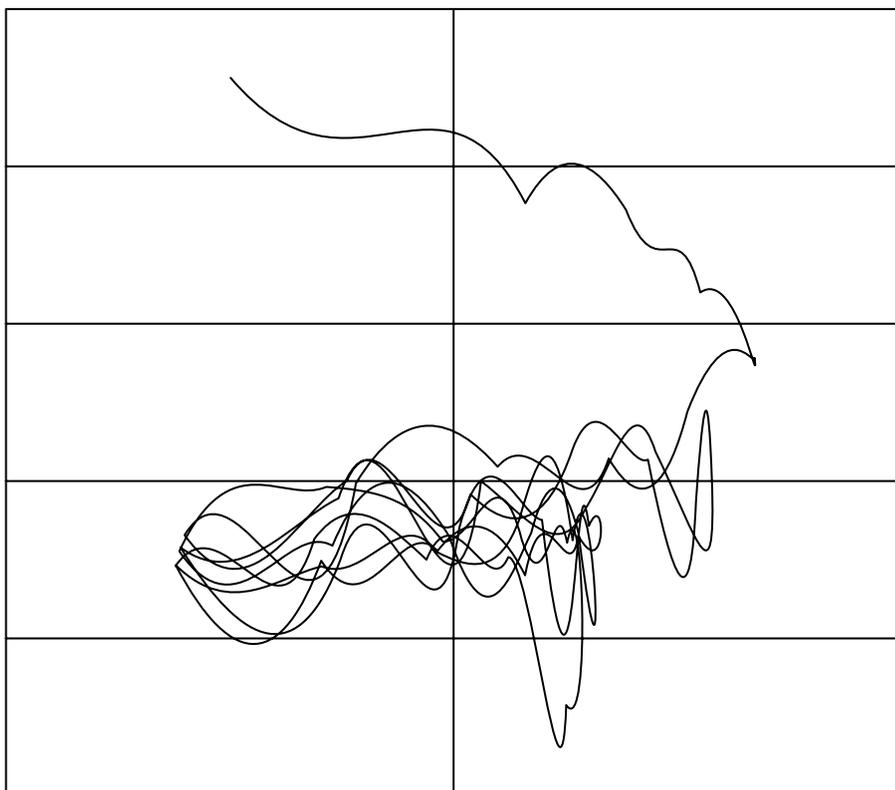
Type 7: Ruines



Définition

Ruine
du latin *ruere*,
faire tomber

1. En ruine : Processus de dégradation, d'écroulement d'une construction, pouvant aboutir à sa destruction complète. État d'un bâtiment qui se délabre, s'écroule. Un château qui tombe en ruine. 2. Une ruine : Édifice détruit, délabré, écroulé.
3. La ruine : Désagrégation, destruction progressive de quelque chose, qui aboutit à sa disparition, à sa perte. La ruine d'un État. Cause de l'anéantissement, de la perte, de la disparition de quelque chose.



Les ruines : marcher sur du temps

LA RUINE, SIGNE D'UN TEMPS RÉVOLU

Devant des ruines, nous sommes devant du temps; ou plutôt face à un signe du temps qui, malgré toute *la persistance des restes*³⁹, est révolu.

Victimes de la dégradation naturelle ou d'une destruction humaine, ruines, vestiges et décombres évoquent tragiquement ce qui est en présence - l'ici et le maintenant, mais surtout ce qui a été et qui ne sera plus.

FIGURES DE RÉSISTANCE

Ils évoquent un passé qui persiste et résiste dans les traces qu'il nous lègue⁴⁰. Comme pour le fragment, les ruines ont la particularité de faciliter une reconstruction mentale, une impression de totalité en défaut de présence.

FACE À LA RUINE, PLUSIEURS INTERPRÉTATIONS OSCILLENT :

Pour l'archéologue par exemple, elle participe en négatif à l'élaboration d'une *mémoire du monde*⁴¹.

Le rudologue lui, y lit les effets de l'obsolescence et voit dans la ruine *une forme durable du déchet*⁴².

D'autres y voient patrimoine, opportunité d'attractivité touristique, (re)dynamisation d'un territoire...

MARCHER SUR LE TEMPS

Je m'intéresse à l'étymologie de vestige. Le vestige parle de lieu, de signe, de trace, d'empreinte, et de pied. Ce sont des lieux que l'on visite et sur lesquels on marche.

LA FRAGILITÉ DU MONDE

Ces lieux, souvent monumentaux, convoquent les imaginaires de la fragilité et de la dévastation.

Les ruines nous mettent en garde contre *nos illusions éternitaires*⁴³, et se font témoin de la faillibilité du monde :

comme les gardiennes privilégiées d'un langage (...) de toucher au Réel, et à la part sensible du temps⁴⁴.

RICHARD BÉGIN ET ANDRÉ HABIB

³⁹Richard Bégin et André Habib, Imaginaire des ruines, revue PROTÉE, Volume 35, Numéro 2, automne 2007, p. 5-6.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ *Ibid.*

⁴² Denis Chevallier, Faire parler les restes au musée ou le conservateur en rudologue, p.85. Dans VIES D'ORDURES, De l'économie des déchets, MUCEM Éditions Artlys

⁴³ François Dagognet, Des détritres, des déchets, de l'abject. Une philosophie écologique. p. 227.

⁴⁴ Richard Bégin et André Habib, Imaginaire des ruines, revue PROTÉE, Volume 35, Numéro 2, automne 2007, p. 5-6.

DES FORCES VITALES ANTAGONISTES

En 1907, Georg Simmel, dans son essai *Les Ruines*, analyse la façon par laquelle un ensemble architectural entre tôt ou tard en lutte avec la nature qui fait son œuvre en désœuvrant l'œuvre humaine.

Il écrit :

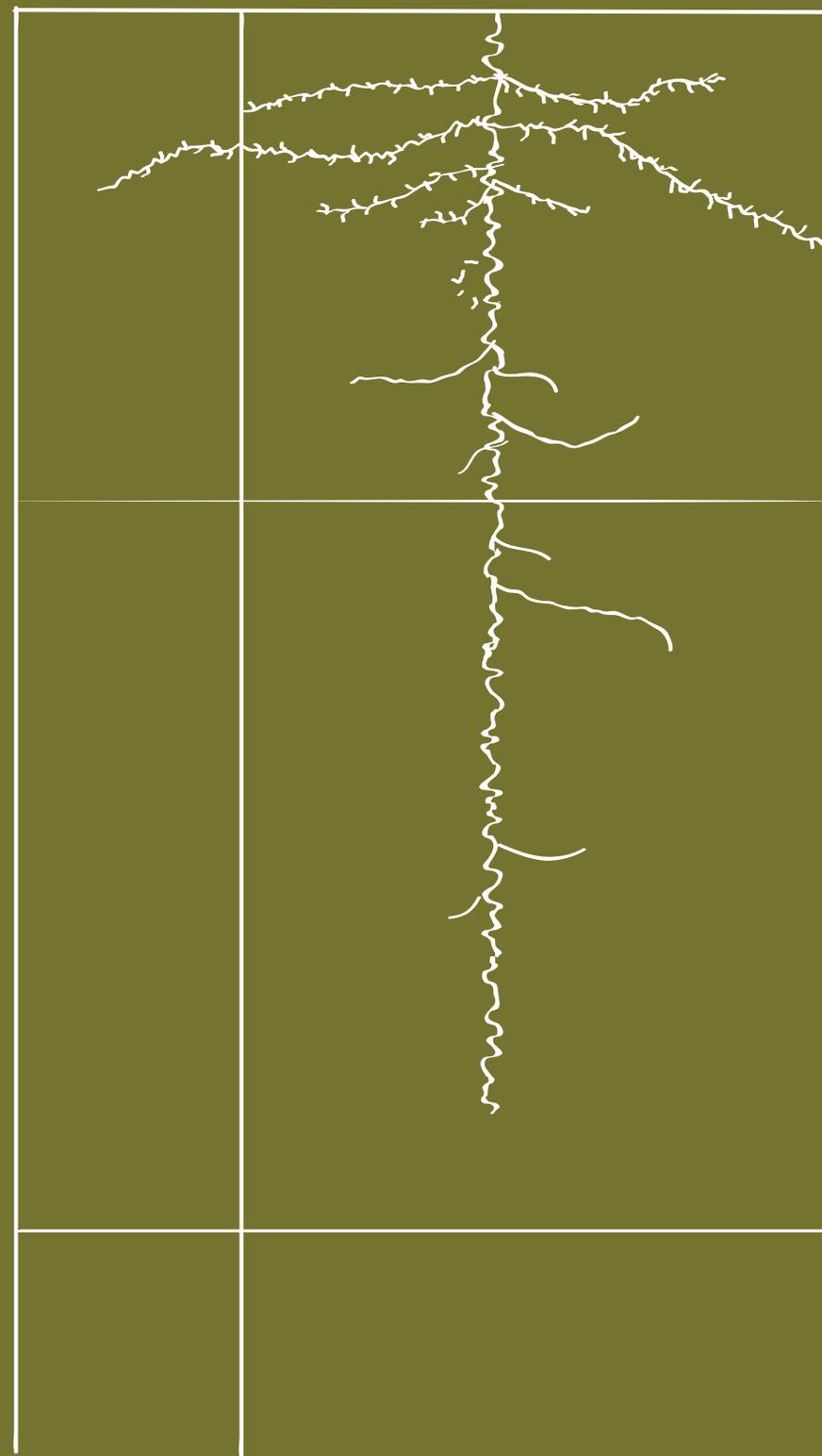
« C'est tout l'attrait des ruines de permettre qu'une œuvre humaine soit presque perçue comme un produit de la nature⁴⁵. »

« Les ruines produisent une nouvelle unité, en rompant l'unité d'un bâtiment conçu par l'intention humaine sous la pression du hasard et en l'intégrant à son décor naturel.

Dans un édifice ruiné par les ans s'inscrit un libre jeu entre des forces vitales antagonistes, entre le passé et le présent, entre l'intention et le hasard, et dont les énergies opposées finissent par produire une unité esthétique⁴⁶. »

⁴⁵ Georg Simmel, « Les ruines : un essai d'esthétique », dans *La parure et autres essais*, Paris, Éditions de la maison des sciences de l'homme, coll. « Philia », p. 113.

⁴⁶ André Habib, *Les films de Bill Morrison. NOTES SUR L'IMAGINAIRE DE LA RUINE AU CINÉMA*, revue en ligne HORS CHAMP <https://www.horschamp.qc.ca/>





« La ruine nous rend sensible le travail du temps, et nous invite à penser à partir de son ouvrage - qu'il faut concevoir à la fois comme écriture et comme désœuvrement, éventrement. »

ANDRÉ HABIB

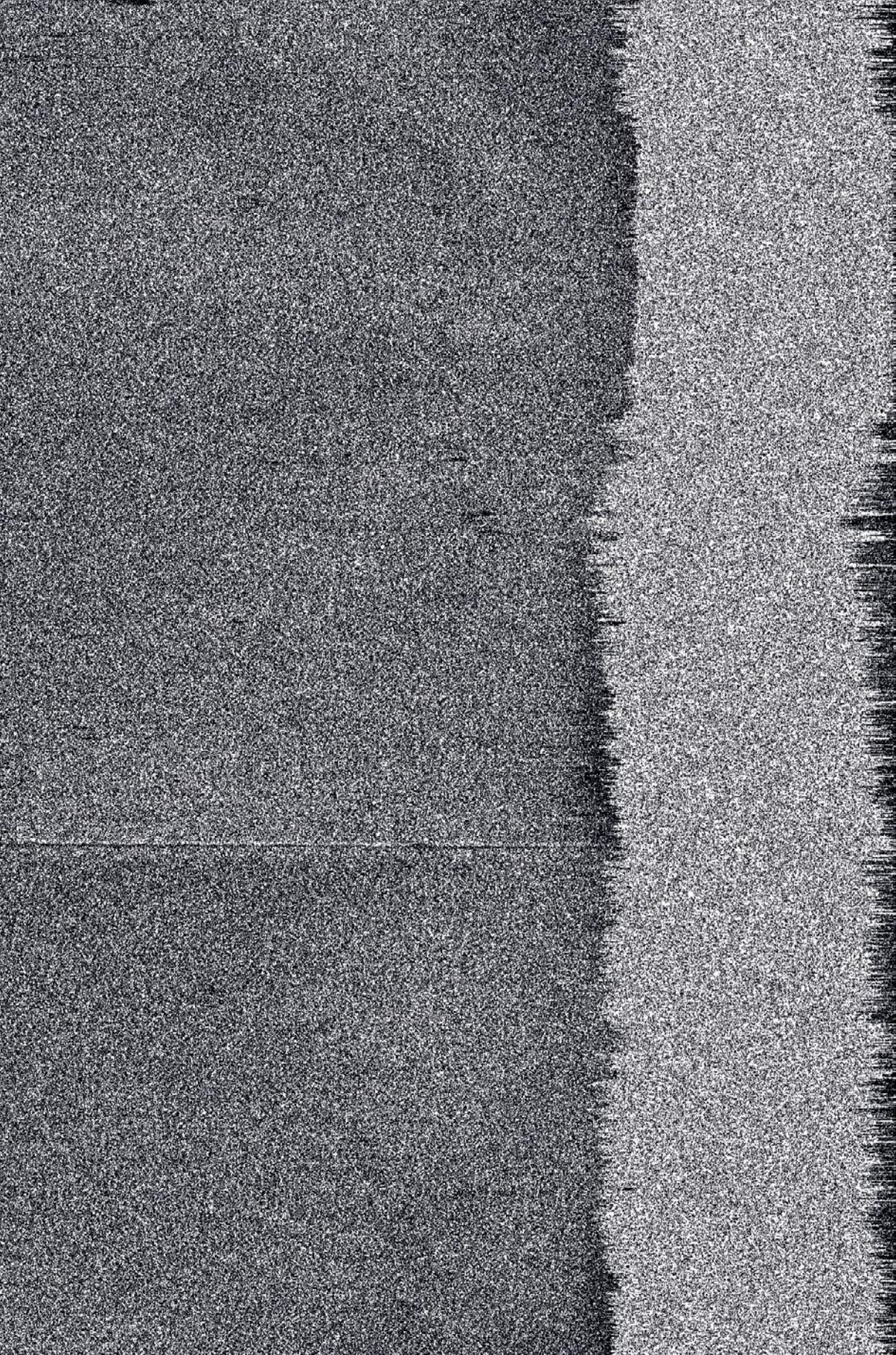
«Les idées que les ruines réveillent
en moi sont grandes.

Tout s'anéantit, tout périt,
tout passe. Il n'y a que le monde
qui reste. Il n'y a que le temps
qui dure.

Qu'il est vieux ce monde!
Je marche entre deux éternités.

De quelque part que je jette les
yeux, les objets qui m'entourent
m'annoncent une fin,
et me résignent à celle qui m'attend.»

DENIS DIDEROT



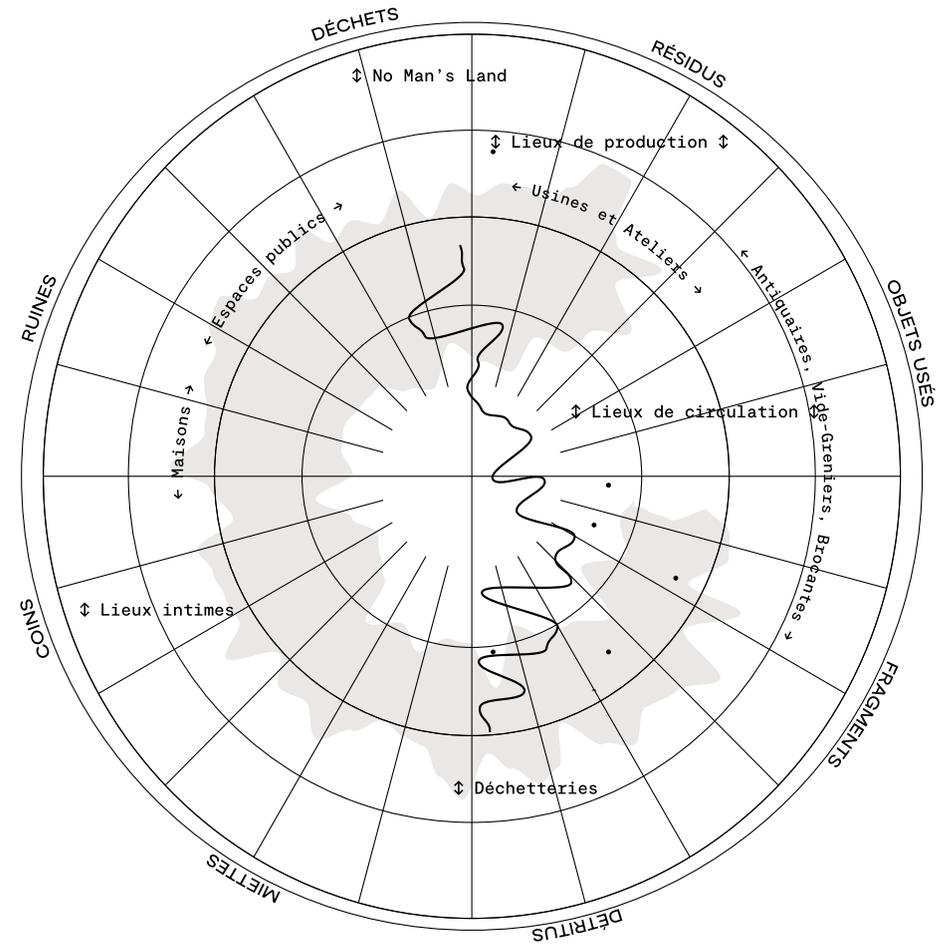
CHAPITRE 3

CE QUE DISENT LES RESTES

Pratiques et relations aux restes

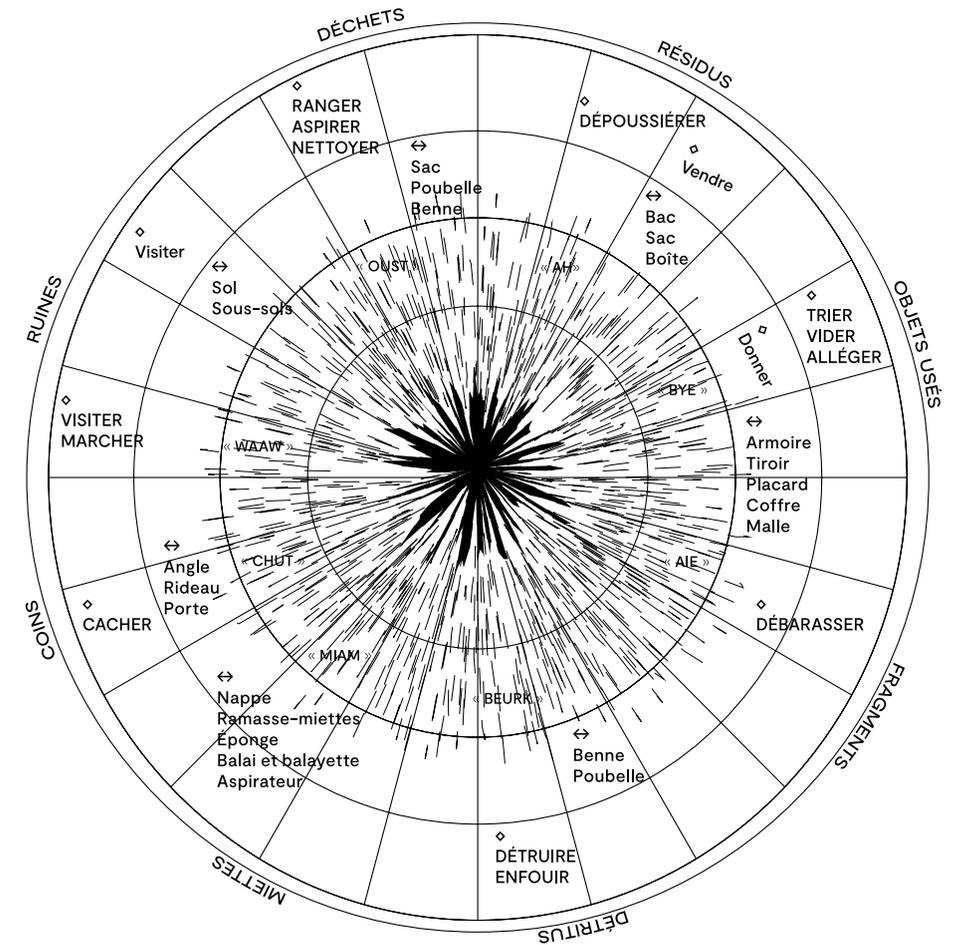
Que reste-il d'un objet après la disparition
de ses valeurs d'usage et d'échange ?

Les lieux des restes



Les restes se répartissent sur des territoires ignorés, délaissés, et éloignés.

Débarassement des restes



↔ : Objets du débarassement ◇ : Pratiques du débarassement « » : Réactions du débarassement

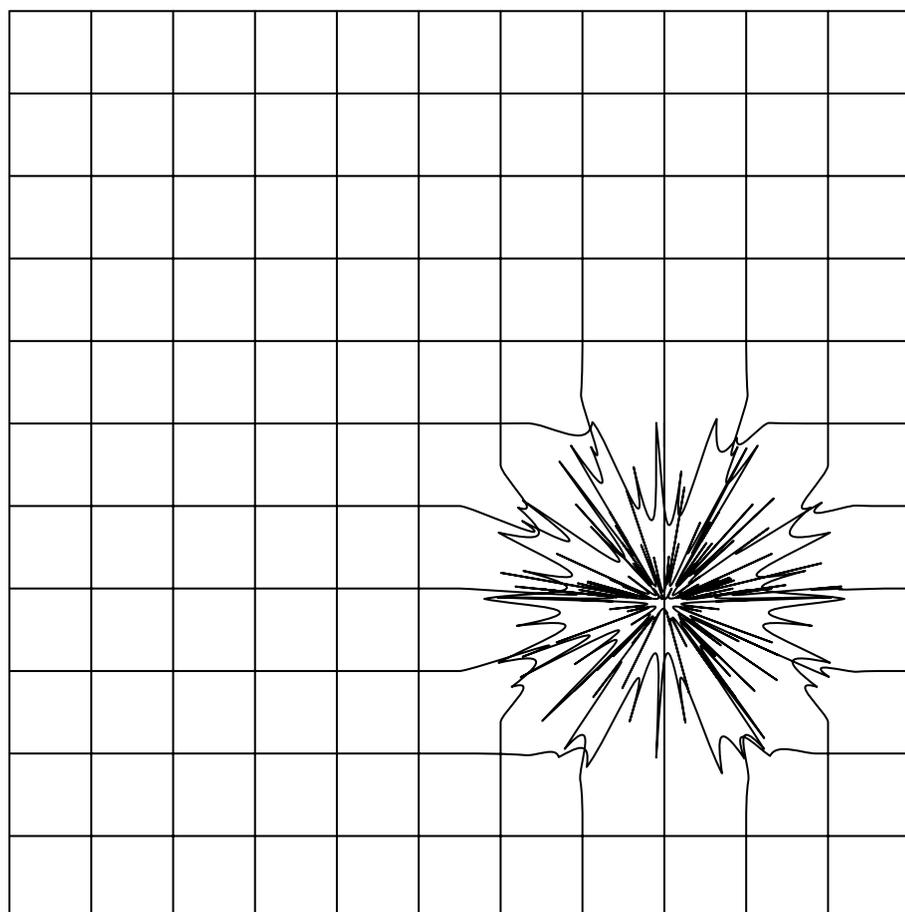
Les restes suscitent des réactions contrastées et engendrent une pluralité de pratiques.



Nous investissons intellectuellement et affectivement les objets, leur donnons du sens et des qualités sentimentales, les enfermons dans des écrins de désir ou dans des enveloppes répugnantes, les plaçons dans des systèmes de relations, les insérons dans des histoires que nous pouvons reconstituer et qui nous concernent : *Les choses ne sont pas seulement des choses, elles portent des traces humaines, elles nous prolongent.*

Nos objets de longue compagnie ne sont pas moins fidèles, à leur façon modeste et loyale, que les animaux ou les plantes qui nous entourent. Chacun a une histoire et une signification mêlées à celle des personnes qui les ont utilisées et aimées. Ils forment ensemble, objets et personnes, une sorte d'unité qui ne peut se désolidariser sans peine.

REMO BODEI



« N'importe quel objet est susceptible de recevoir des investissements et des désinvestissements de sens, positifs et négatifs, de se nimer d'une aura ou d'en être privé, de se recouvrir de cristaux de pensée et d'affect. »

REMO BODEI

Qu'est-ce qu'une valeur résiduelle ?

LA VALEUR EST CONTEXTUELLE

La valeur est par définition une mesure conventionnelle qui dépend des circonstances : conventions en jeu dans une société, dans une situation, auprès d'un individu donné, etc....

Il ne s'agit donc pas ici de faire une nouvelle théorie de la valeur, mais plutôt de comprendre ce qui se cache derrière les différents types de restes lorsqu'on les observe ou manipule.

VALEUR D'USAGE ET D'ÉCHANGE

Nées des réflexions économiques classiques sur la marchandise, valeur d'usage et d'échange ne s'opposent pas frontalement. Adam Smith dans sa théorie classique de la valeur met en lumière leur paradoxe :

« Il n'y a rien de plus utile que l'eau, mais elle ne peut presque rien acheter ; à peine y a-t-il moyen de rien avoir en échange. Un diamant, au contraire, n'a presque aucune valeur

quant à l'usage, mais on trouvera fréquemment à l'échanger contre une très grande quantité d'autres marchandises. »

ADAM SMITH

Pour Karl Marx, la valeur d'usage serait le support de la valeur d'échange qui détermine la valeur du bien. Il poursuit :

« La valeur ne porte donc pas écrit sur le front ce qu'elle est. Elle fait bien plutôt de chaque produit du travail un hiéroglyphe. Ce n'est qu'avec le temps que l'homme cherche à déchiffrer le sens du hiéroglyphe, à pénétrer les secrets de l'œuvre sociale à laquelle il contribue, et la

transformation des objets utiles en valeurs est un produit de la société, tout aussi bien que le langage. »

« La valeur est un rapport entre deux personnes (...) : “un rapport caché sous l'enveloppe des choses”⁴⁷. »

Selon Marx, les objets cristallisent la rencontre entre valeur d'usage et valeur d'échange. Ils sont le fruit du travail concret et du travail symbolique ; ils incarnent le “temps de travail moyen socialement nécessaire à sa production”.

VALEURS RÉSIDUELLES

Quelles sont les valeurs symboliques qui tiennent les restes à l'écart et qui permettraient de les réintroduire dans un nouveau cycle ?

« La valeur est résiduelle si elle n'est pas résorbée et volatilisée dans le cycle des échanges⁴⁸. »

JEAN BAUDRILLARD

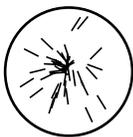
⁴⁷ Karl Marx, Le caractère fétiche de la marchandise et son secret, p. 16.

⁴⁸ Jean Baudrillard, Quand on enlève tout, il ne reste rien. TRAVERSESES, Le Reste

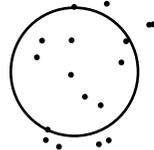
Quelles sont les valeurs des restes ?



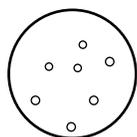
RESTE



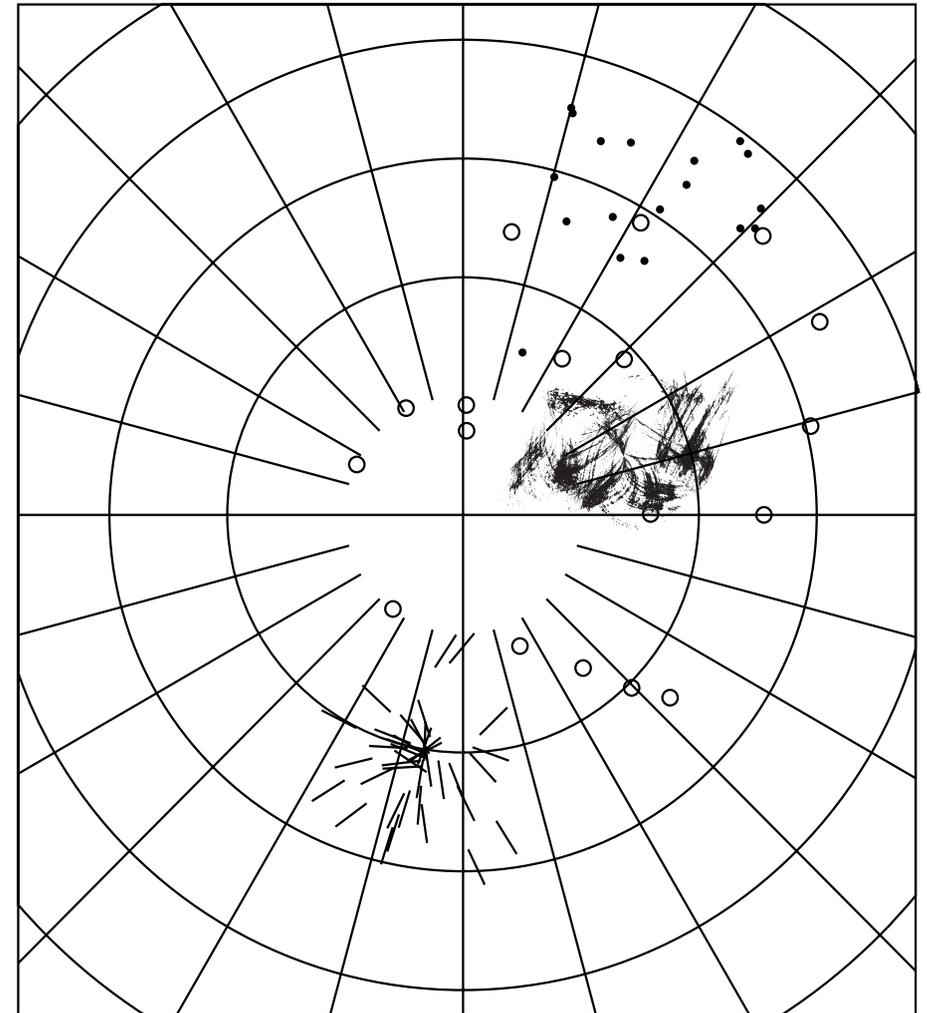
1. DONNÉES
Valeur informative



2. RÉCITS
Valeur narrative



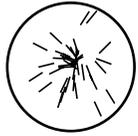
3. IMAGINAIRES
Valeur affective



Écartés de la société, les restes n'ont plus de valeur d'usage ni d'échange. Ils abritent pourtant d'autres valeurs. Quelles sont-elles ? Que reste-il d'un objet n'étant plus utilisé ?

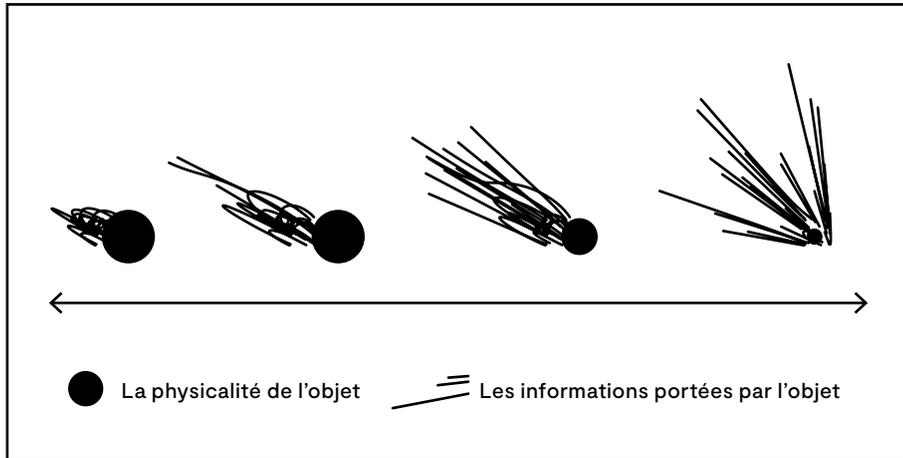
À l'observation de ces résidus, trois valeurs - que l'on appellera résiduelles - émergent :

- La valeur *informative*,
- la valeur *narrative*,
- enfin, la valeur *affective*.

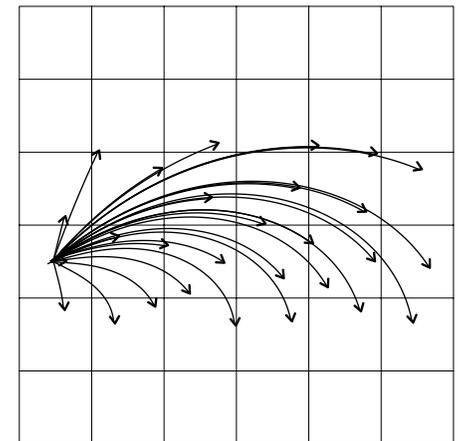
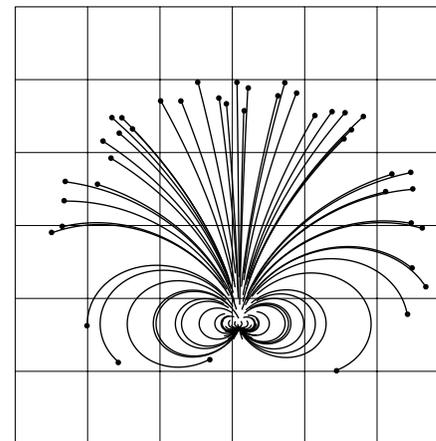
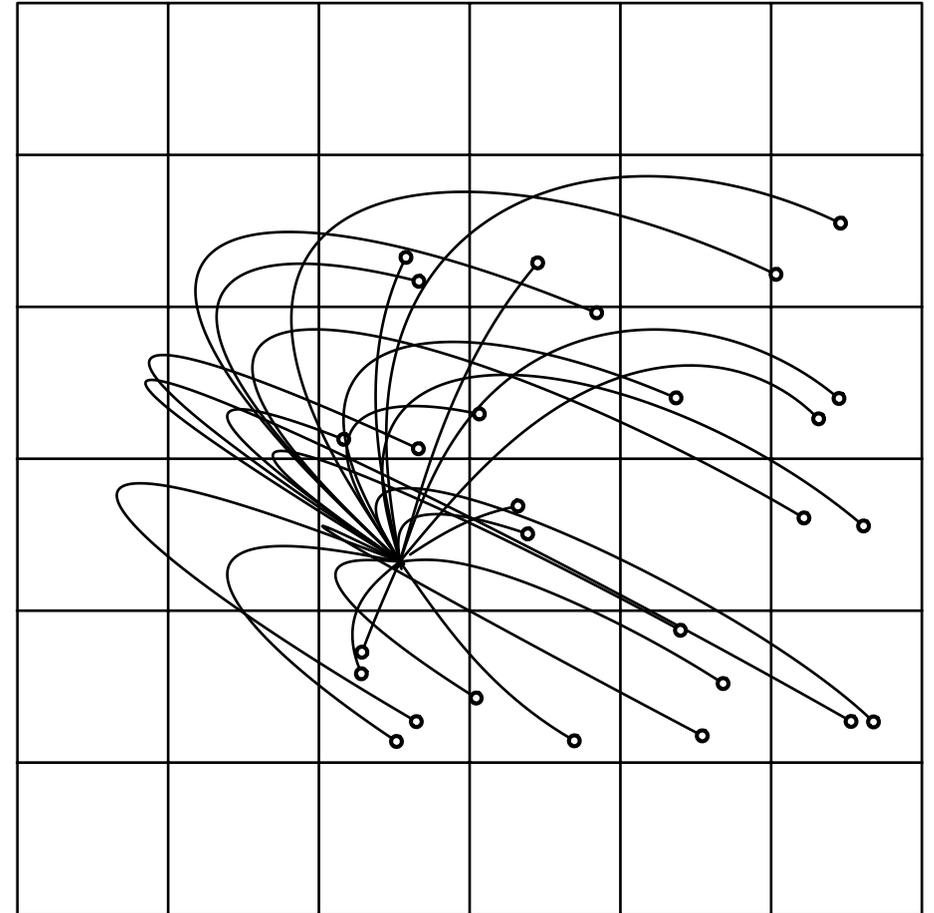


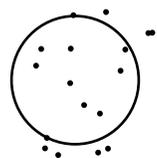
1. DONNÉES

Valeur informative



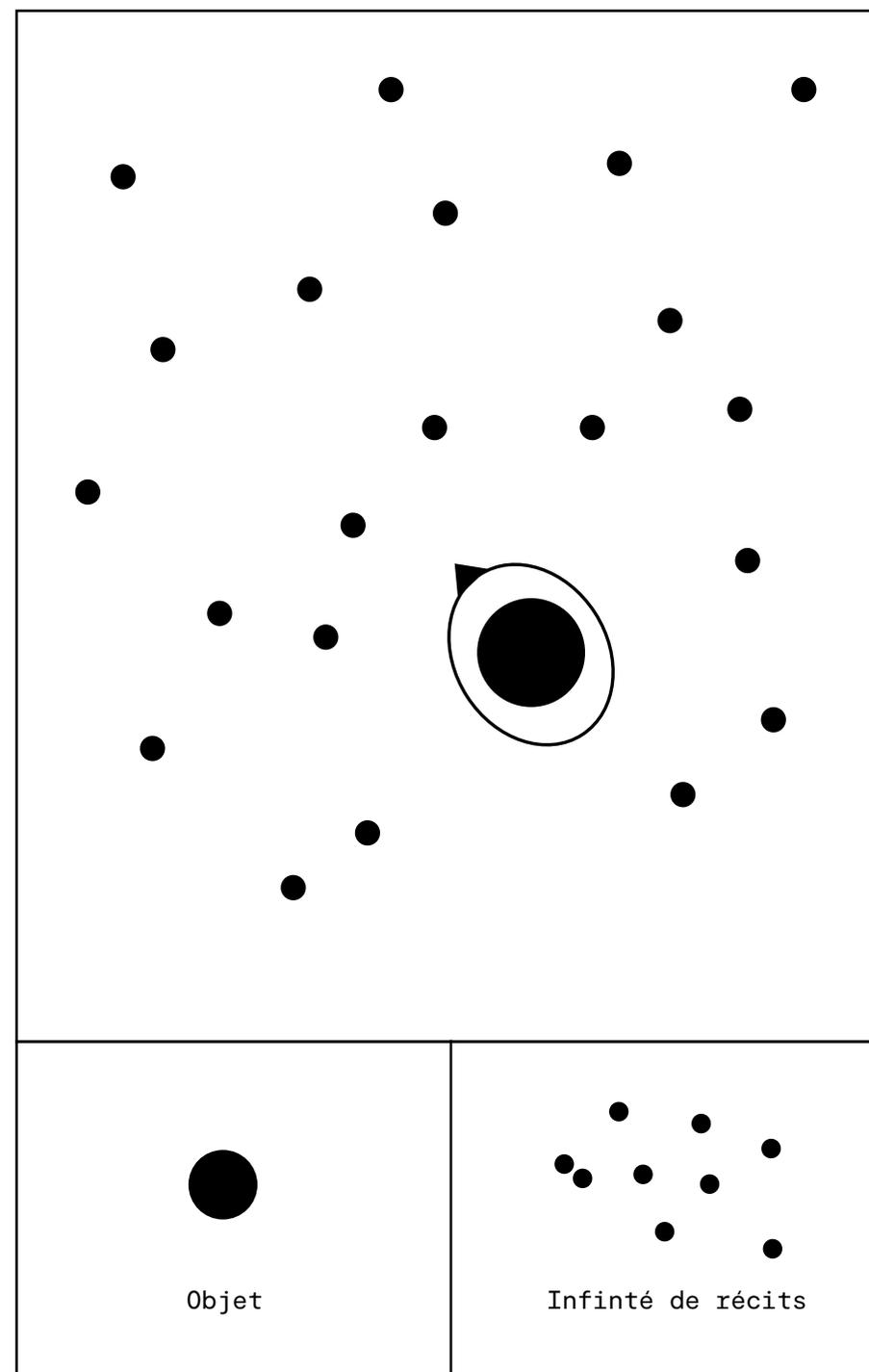
Les informations portées par l'objet, sur lesquelles s'accrochent les récits, qui eux-même nourrissent des imaginaires.

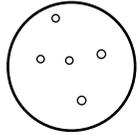




2. RÉCITS

Valeur narrative





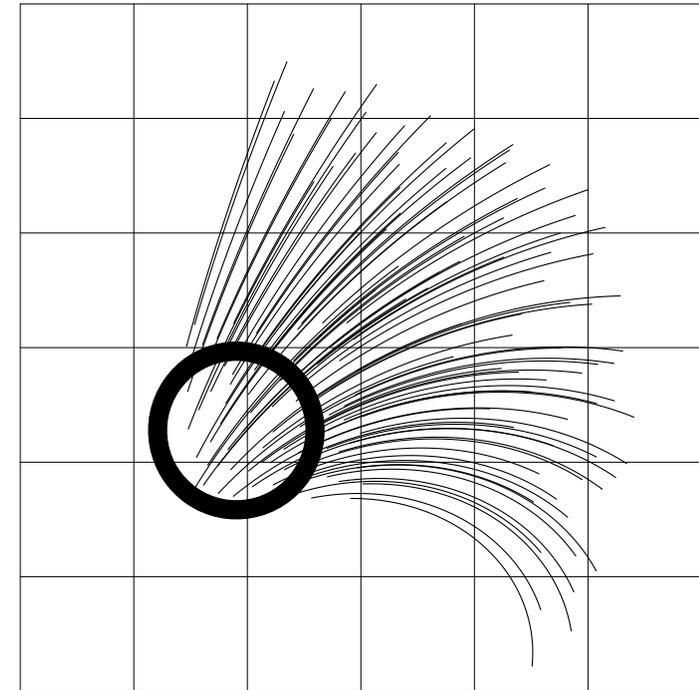
3. IMAGINAIRES

Valeur affective

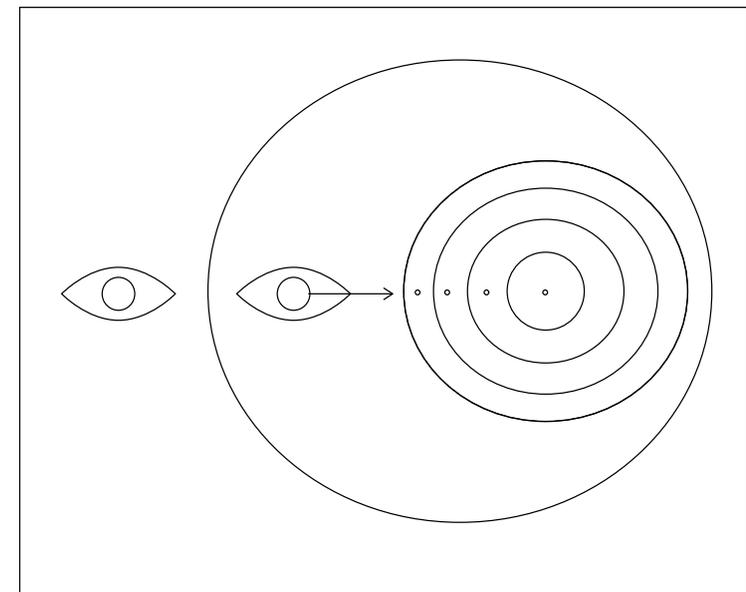
Selon *Gaston Bachelard*, l'imaginaire représente la grammaire affective qui nous permet de comprendre le monde.

Il est ce qui détermine notre rapport physique au monde : qui nous aide à constituer nos cadres d'expériences.

Rien (une couleur, une forme, une durée) n'a de sens ni de valeur "en soi" tant que nous ne l'avons pas associé à une *affection*.



L'aura de l'objet



1. Reconnaissance
2. Intéret
3. Projection
4. Désir

CHAPITRE 4

OBSERVATIONS

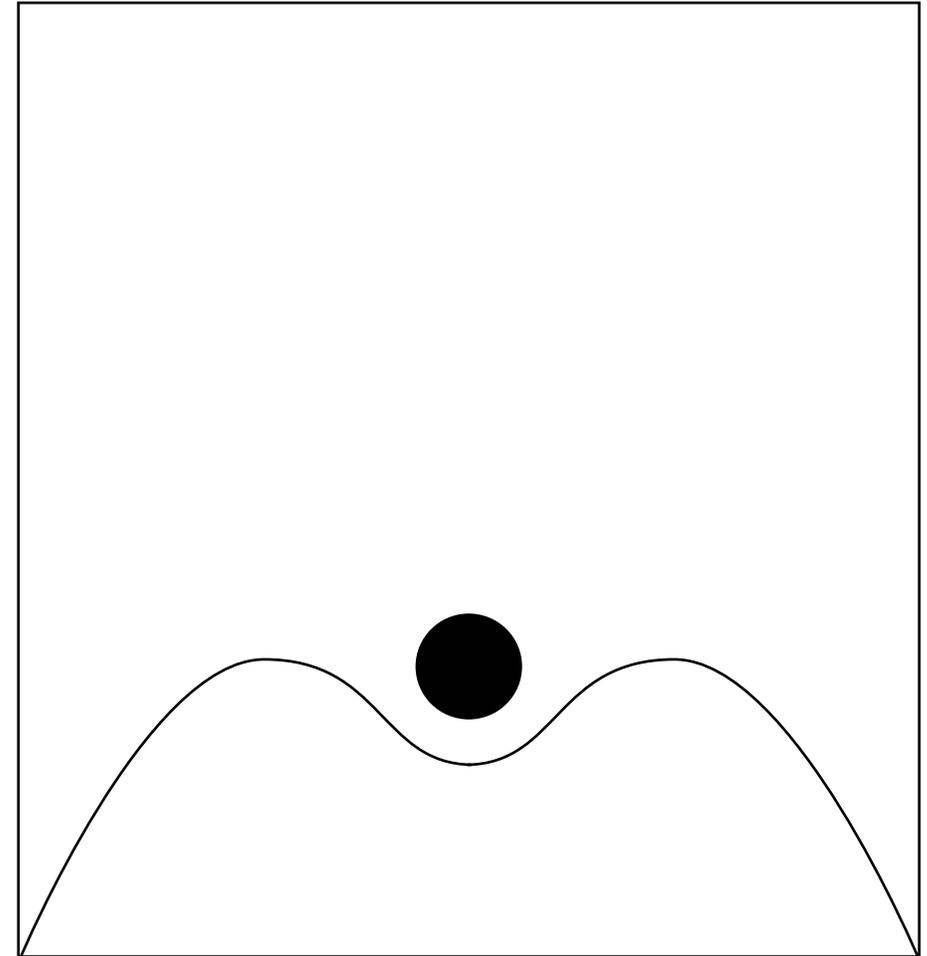
La vie propre des restes

Reste

[rest] n.m

- 1/. Passage d'un état à un autre.
- 2/. Quelque chose qui, aux yeux d'un groupe de personnes, a changé.
- 3/. Trace de vie.

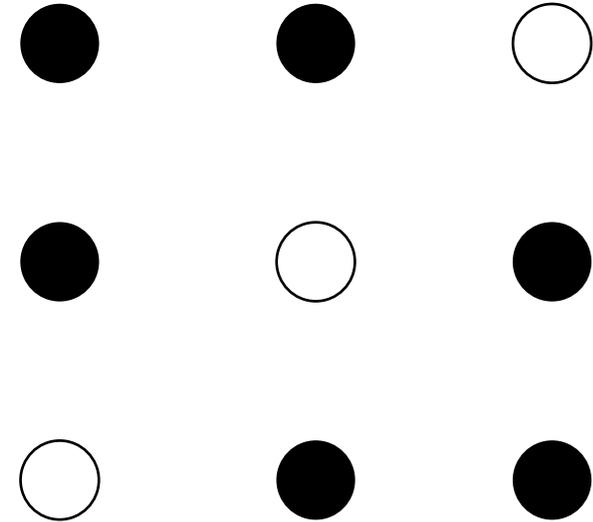
Ni stable,
ni instable.
Le reste est
métastable.



Métastabilité

Le reste étudié à travers ses définitions signifierait un éloignement, un arrêt.
La multiplicité des pratiques qui lui sont liées nous indique pourtant
qu'il s'agit plutôt du passage d'un statut à un autre. Elles représentent
un mouvement, une vie rythmée, ni stable, ni instable,
mais sur le mode d'un état *métastable*.

Le reste est *mouvement.*



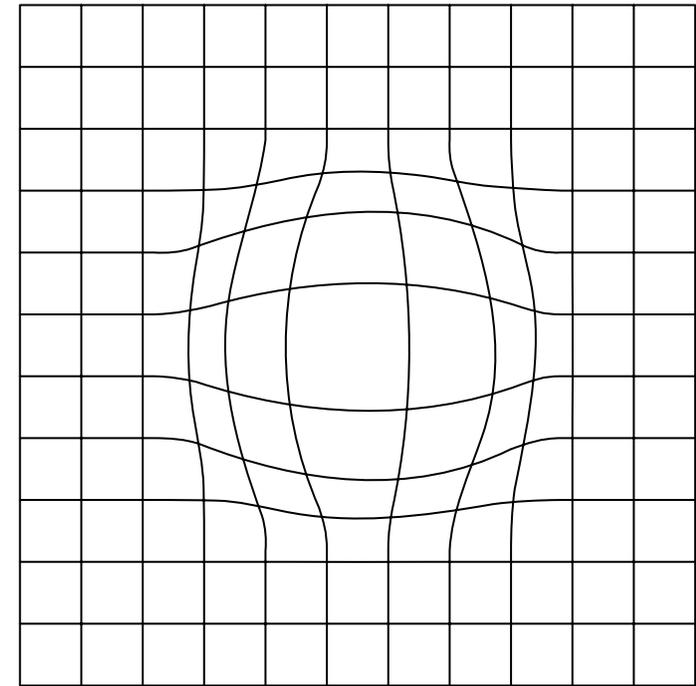
Nous avons observé que le *reste* ne se cantonne pas à un état statique, et que sa trajectoire n'est ni linéaire, ni complètement circulaire. Aussi je propose de voir le reste comme mouvement. À l'image de ce que dit *Gaston Bachelard* de l'imagination, il s'agit donc ici d'observer sa mobilité spirituelle.

«L'imagination (...) est, avant tout, un type de

mobilité spirituelle, le type de la mobilité spirituelle la plus grande, la plus vive, la plus vivante. Il faut donc ajouter systématiquement à l'étude d'une image particulière l'étude de sa mobilité, de sa fécondité, de sa vie¹.»

¹Gaston Bachelard, *L'Air et les songes* (1943), Corti, pp. 7-8

Le reste est *rythme*.



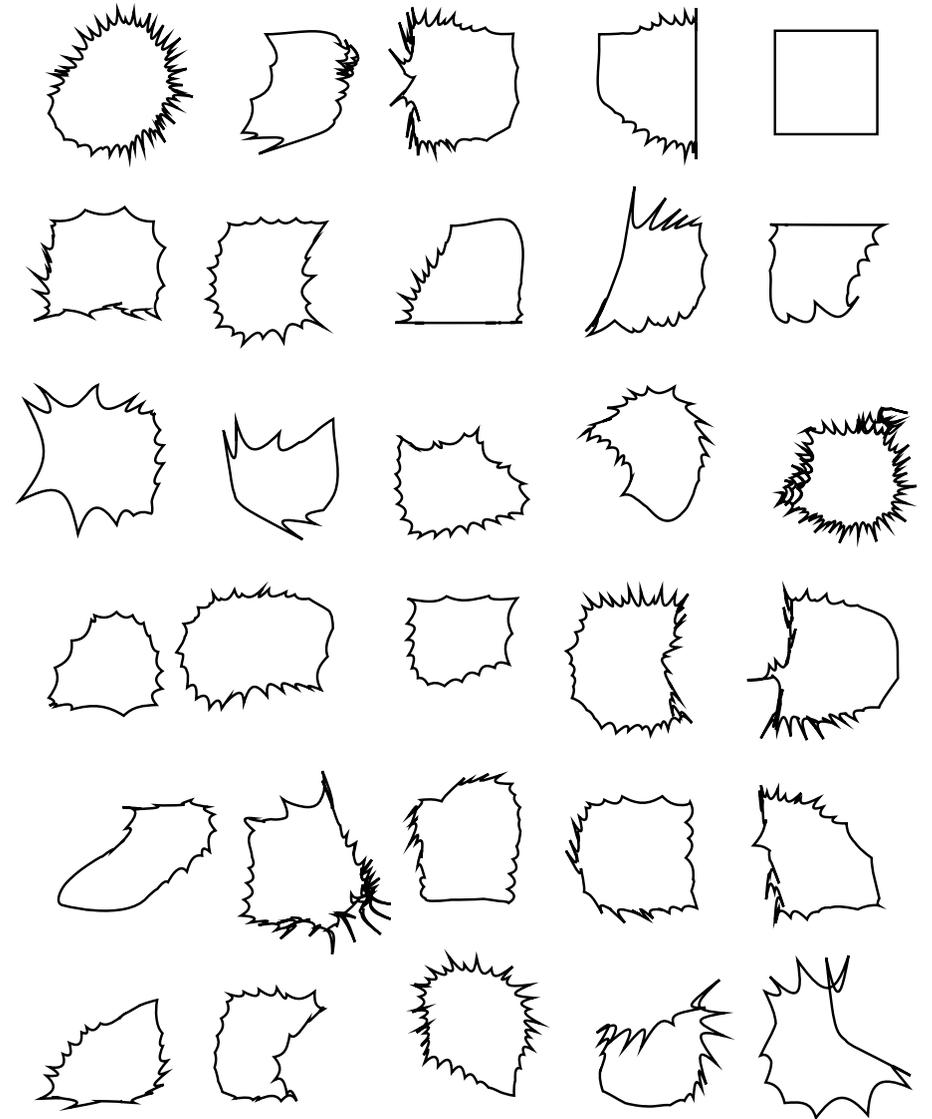
La matière, sensible aux rythmes, se manifeste dans temps ondulant.

«La matière n'est pas étalée dans l'espace, indifférente au temps; elle ne subsiste pas toute constante, toute inerte, dans une durée uniforme. Elle n'y vit pas non plus comme quelque chose qui s'use et se disperse. Elle est, non seulement sensible aux rythmes;

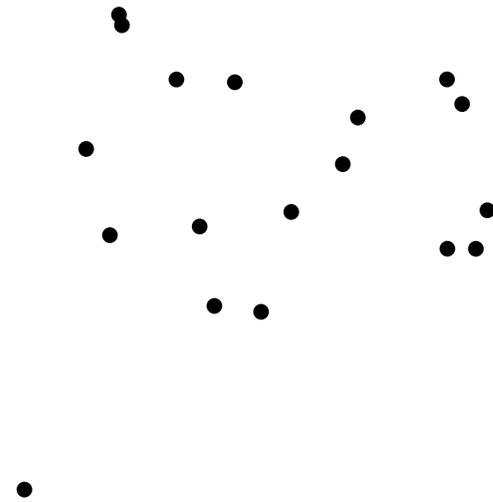
elle existe, dans toute la force du terme, sur le plan du rythme, et le temps où elle développe certaines manifestations délicates est un temps ondulant, temps qui n'a qu'une manière d'être uniforme: la régularité de sa fréquence².»

²«Cela reviendrait à dire que la matière doit avoir, comme les radiations, des caractères ondulatoires et rythmiques» Gaston Bachelard, La dialectique de la durée, p.130

Le reste
est *rythme*.



Le reste est
un révélateur,
un marqueur,
un traceur
des espaces
et des
sociétés.



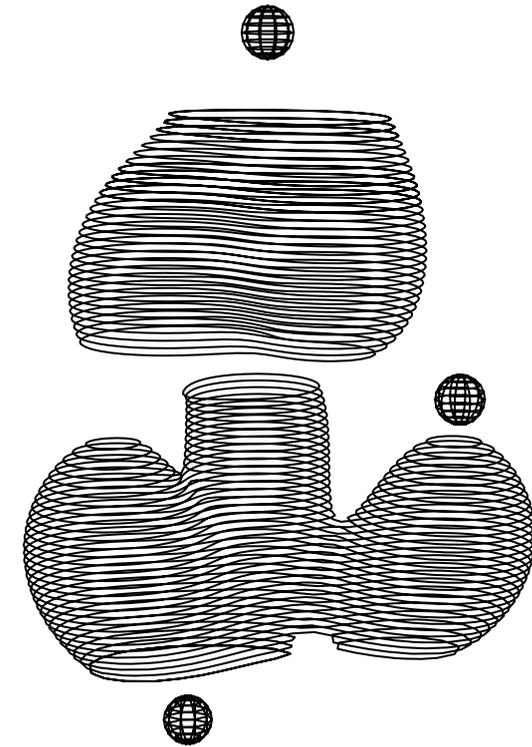
En observant les traces, intentionnelles
comme fortuites que *le travail collectif
de la mémoire dépose dans les choses*³,
on peut comprendre la société toute entière.

Le reste est *un révélateur, un marqueur,
un traceur des espaces et des sociétés*⁴.”

³ Octave Debary, *De la poubelle au musée, une anthropologie des restes*, p.8.

⁴ Gérard Bertolini, *De l'économie des déchets, Vies d'ordures*, MUCEM Éditions Artlys

Face au reste s'ouvre le passé.



Les restes témoignent du passage dans d'autres temps et reviennent habiter le présent.

IL EST LE TÉMOIN QUI RÉSISTE AU TEMPS

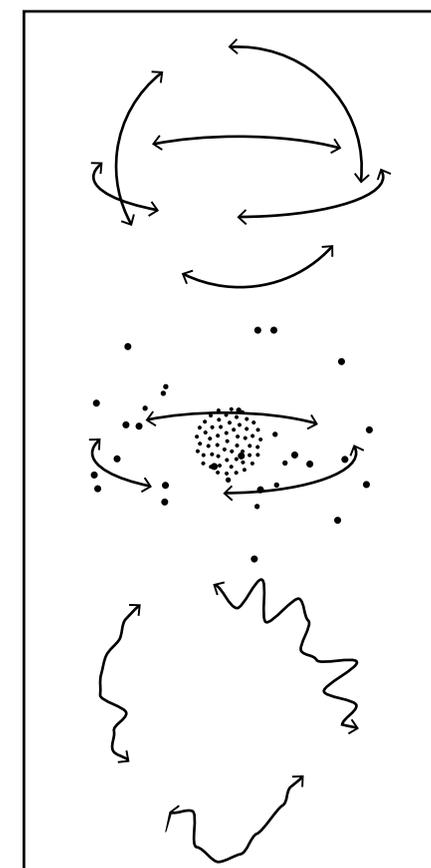
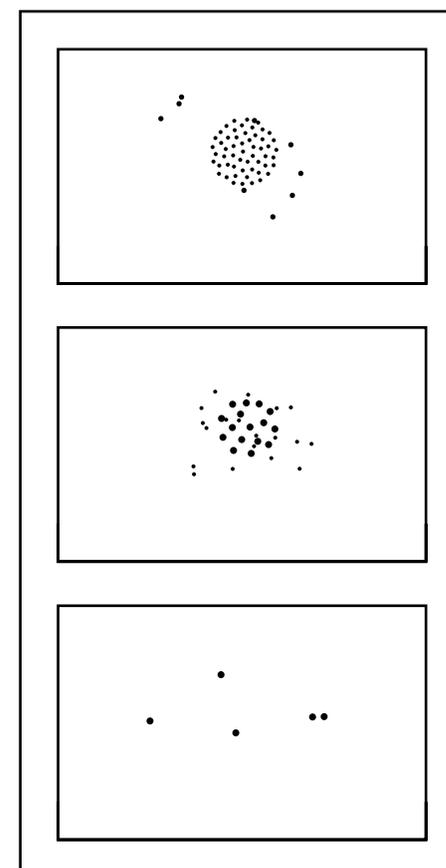
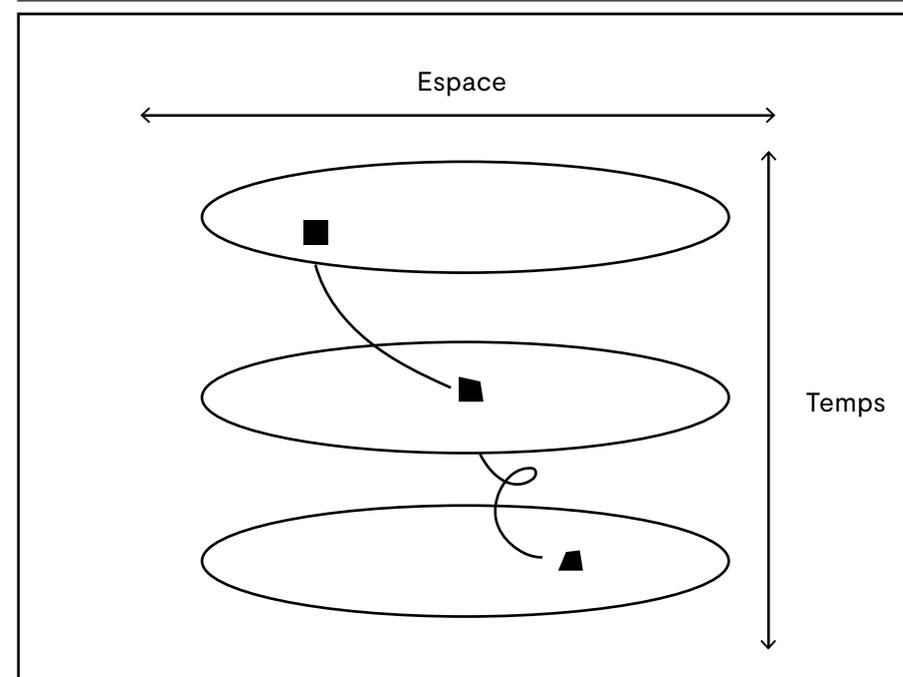
«La notion de reste, entendue comme ce qui résiste à la disparition, serait le lieu d'inscription et de témoignage du temps. Témoignages ou arts de faire, de refaire quelque chose à partir de fragments de déchets récupérés, d'un passé actualisant le présent. Exposés et mis en scène dans des lieux où s'opère

un véritable recyclage culturel de l'histoire. (...). Ces objets qui ont passé le seuil de leur usage originel et qui signifient leur passage dans un autre temps, qui reviennent habiter le présent.»

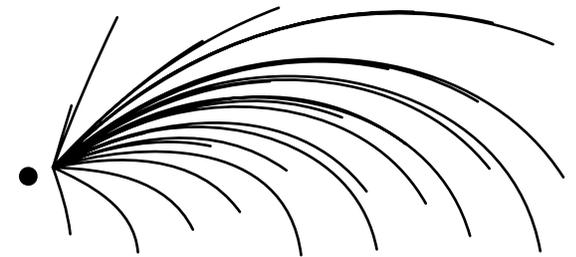
En ce sens, travailler le reste serait une protestation vaine et héroïque contre l'irréversibilité du temps⁵.

⁵Remo Bodei, La vie des choses

Il est un art
du déplacement
dans le monde.



Un passage
au milieu
des restes,
au milieu
de la vie.



Livres

- BATAILLE, Georges. *L'érotisme*.
 BAUDRILLARD, Jean. *La société de consommation*.
 BODEI, Remo. *La vie des choses*. Éditions Circé
 DAGOGNET, François. *Des détritius, des déchets, de l'abject. Une philosophie écologique*.
 DEBARY, Octave. *De la poubelle au musée, une anthropologie des restes*. Creaphiseditions, 2019.
 DOUGLAS, Mary. *De la souillure*.
 LEIRIS, Michel. *Le sacré dans la vie quotidienne*.
 SANSOT Pierre. *Ce qu'il Reste*. Manuels Payot

Dans les ouvrages collectifs

- Jean BAUDRILLARD, «*Quand on enlève tout, il ne reste rien*», TRAVERSESES, Le Reste I.
 Jacques BERTOIN, «*Je reste à la maison*», TRAVERSESES, Le Reste I.
 Gérard BERTOLINI, «*Vies d'ordures, De l'économie des déchets*», MUCEM Éditions Artlys
 Denis CHEVALLIER, «*Faire parler les restes au musée ou le conservateur en rudologue*»,
 VIES D'ORDURES, «*De l'économie des déchets*», MUCEM, Éditions Artlys.
 Isabelle GINOT, «*Regarder*», HISTOIRES DE GESTES, sous la direction de Marie Glon et
 Isabelle Launay, Actes Sud.
 Serge LATOUCHE, «*Le revers de la production. Éléments pour une approche nouvelle des
 mythes et des réalités de la pollution*». TRAVERSESES, Le Reste II.
 Frédéric NEF, «*Résidus, déchets et détritius*», TRAVERSESES, Le Reste I.
 Hélène STROHL, «*Au commencement était le reste* ». *De l'utilisation des restes dans l'art
 culinaire*.
 Pierre SANSOT, «*Vers une petite métaphysique du reste*».
 Georg SIMMEL, «*Les ruines : un essai d'esthétique*», dans *La parure et autres essais*, Paris,
 Éditions de la maison des sciences de l'homme, coll. «*Philia* ».

Articles

- «*Pourquoi les artistes sont fascinés par l'abject ?*», Julie Ackermann, MAGAZINE
 ANTIDOTE.
 «*Imaginaire des ruines*», Richard Bégin et André Habib, revue PROTÉE, Volume 35,
 Numéro 2, automne 2007, p. 5-6.
 «*Les films de Bill Morrison. Notes sur l'imaginaire de la ruine au cinéma*», André Habib.
 revue en ligne HORS CHAMP <https://www.horschamp.qc.ca/>

